

PÈRE MARTIN POCHON
CÉSAR BARTA
DR LOUIS CADOR
PIERRE DE RIEDMATTEN
PÈRE BRUNO GUESPEREAU

la PASSION

de JÉSUS CHRIST

SELON LE CHIRURGIEN

Pierre
BARBET



58

Association
MONTRE-NOUS TON VISAGE
INFORMATION
RÉFLEXION
MÉDITATION

Sommaire

Editorial : Humilité du Linceul, signe du Pardon par Béatrice Guespereau	Page 1
Le Linceul, signe du don, du pardon et de la Résurrection par le Père Martin Pochon (sj)	Page 3
Le Mandylion, le Linceul et la Sainte-Chapelle par César Barta	Page 16
Le Dr. Pierre Barbet par le Dr. Louis Cador	Page 31
Premier rapport de Max Frei sur les pollens du Linceul par Pierre de Riedmatten	Page 36
Max Frei et les carnets d'Hitler par Pierre de Riedmatten	Page 50
"Tu ne pourras pas voir mon visage" par le père Bruno Guespereau	Page 55
Expositions	Page 54
Formulaire d'adhésion et d'abonnement	Page 55

Page de Couverture : Le Dr. Pierre Barbet (1884-1961), chirurgien à l'hôpital St-Joseph de Paris ; pionnier de l'étude médicale du Linceul ; auteur de "*La Passion de N.S. Jésus-Christ selon le chirurgien* " ; 1^{ère} édition en 1950 ; 15^{ème} édition en 2011 (Médiaspaul). Lire dans ce Cahier l'article de son petit-fils, le Dr. Louis Cador.

Humilité du Linceul, signe du Pardon

par Béatrice Guespereau



Nous n'aurions pas vraiment pensé par nous-mêmes à aller à... Medjugorje¹, dans ce lieu où les apparitions de la Vierge perdurent², au milieu des collines caillouteuses, très difficiles à gravir.

Avec Pierre de Riedmatten et avec nos conjoints, nous avons seulement accepté d'intervenir dans un colloque/pèlerinage sur "*Le miracle et l'extraordinaire chez les chrétiens*"³, évènement auquel ont participé une trentaine de personnes, de Belgique, d'Argentine, de Rome, et de France. Nous avons été heureux de pouvoir ainsi transmettre si loin nos connaissances et notre émotion en contemplant le Linceul.

Je ne sais pas si nous avons, comme Moïse descendant du Sinaï, le "*visage rayonnant*", rappelé ici dans la méditation du Père Bruno Guespereau ; il nous invite à méditer sur les similitudes entre le voile de Moïse et le Linceul. "*Lorsqu'il est ouvert, dit-il, le Linceul nous parle. Au lieu de cacher Dieu, il nous le révèle, mais dans une discrétion totale*" ; et si nous pouvons contempler ce Visage indicible, c'est parce qu'il a les yeux fermés. Claudel disait déjà : "*on ne peut lui échapper que par l'Adoration*". L'empreinte, si humble et discrète elle-même, nous montre "*Celui qui n'a pas dédaigné de mêler ses sueurs aux nôtres*"⁴.

Lors de notre Assemblée générale du 15 mars, le père Pochon (sj) nous a parlé, comme il l'avait déjà fait⁵, du **Signe** de la Résurrection : "*le Linceul nous fait signe comme le tombeau vide et les linges ont fait signe à Jean*". Le mot "*ressusciter*" n'existe pas en hébreu. Mais, en voyant les linges affaissés dans le tombeau vide, Jean "*vit et crut*", car il a eu tout de suite la certitude que son Seigneur s'était *relevé* de la mort, à tout jamais (Mc 8, 31) ; tandis que Pierre et les saintes femmes n'ont vu d'abord qu'un vide, une absence.

1 en Bosnie-Herzégovine.

2 Depuis les premières apparitions, en 1981, la Vierge continue d'apparaître régulièrement à certains des voyants.

3 comprenant des exposés sur le Linceul de Turin, la Vierge de Guadalupe, le miracle eucharistique de Buenos Aires, l'image du Christ Miséricordieux...

4 phrase de saint François de Sales dont la transpiration et les larmes ont imprégné le Linceul.

5 cf. notamment MNTV n° 45 et 52-53.

Dans son exposé, reproduit ici, le Père Pochon nous explique aussi en quoi le Linceul est le signe du Don et du Pardon : il met en évidence cette humilité de la part de Dieu, à travers ce Linceul qui nous est offert, comme on offre en pardonnant. Et il souligne, phrase par phrase, la sobriété des textes de la Passion, en comparaison avec les informations poignantes que le Dr Pierre Barbet nous a révélées par sa rigoureuse analyse anatomique des nombreuses blessures de l'Homme du Linceul⁶.

Petit-fils du Dr Barbet, le Dr Louis Cador, par conséquent "initié" au Linceul depuis son enfance, et chirurgien lui-même, nous présente ici l'éloge prononcé lors du décès du Dr Barbet, qui a été un grand humaniste, habité par une humilité et une charité exemplaires, ainsi que par une foi profonde.

Bien que le Linceul ne soit pas une preuve formelle de la Résurrection, comme l'a souligné le Père Pochon, nous vous signalons l'émission vidéo "*Le Linceul ne peut s'expliquer que par la Résurrection*"⁷, réalisée par Olivier Bonnassies⁸, qui a eu la délicatesse de nous demander notre avis avant la diffusion.

Sur le plan des recherches scientifiques, nous nous proposons de réexaminer de près le dossier des pollens découverts par Max Frei, qui a fait, en son temps, l'objet de plusieurs réserves. En prélude à une synthèse prévue pour le prochain Cahier⁹, nous présentons ici :

- le tout premier rapport de Max Frei, encore provisoire, et pratiquement inconnu, mais dans lequel il affirmait déjà (au début de 1976) qu'en aucun cas le Linceul ne pouvait être un faux du Moyen Age ;
- l'affaire des faux Carnets d'Hitler, d'où il ressort que la réputation de Max Frei ne peut être entachée, car il était mort depuis plusieurs mois lorsque les expertises scientifiques ont été réalisées.

Enfin, sur le plan historique, César Barta¹⁰ présente ses recherches sur le retour en France du Linceul conservé à Constantinople.

Béatrice Guespereau
Vice Présidente de MNTV

6 cf. "*La Passion de N. S. Jésus-Christ selon le chirurgien*" - Ed. Médiaspaul (15^e éd. 2011).

7 disponible sur Youtube.

8 fondateur de l'association "*Marie de Nazareth*", qui diffuse sur Internet la fiche quotidienne "*Une minute avec Marie*".

9 n° 59, à paraître en décembre 2018.

10 membre du Centre de sindonologie espagnol.

Le Linceul, signe du don, du pardon et de la Résurrection

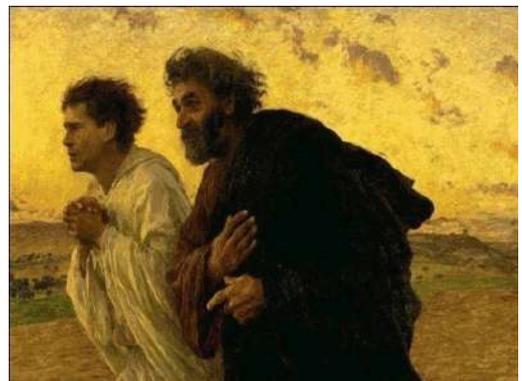
par le Père Martin Pochon (sj)

Le Père Martin Pochon¹, qui réside à Toulouse, est actuellement formateur au Centre d'Études Pédagogiques Ignacien². Il a publié, dans la Collection "Vie Chrétienne", plusieurs ouvrages de théologie biblique³, où il propose une relecture originale du récit de la Création. Il a déjà présenté pour MNTV le thème du Linceul comme Signe⁴. A l'occasion de l'Assemblée Générale du 15 mars 2018, il a davantage encore développé ce thème.

I - Le Linceul, signe de la Résurrection

Relisons d'abord la traduction littérale du texte grec du passage de l'évangile de Jean (ch. 20, versets 3 à 8), à propos du tombeau vide illustré par les deux gravures en page 3 de couverture :

- v 3 : *Sortit alors Pierre et l'autre disciple, et ils venaient au tombeau ;*
- v 4 : *Couraient les deux ensemble ; et l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva au tombeau ;*
- v 5 : *et se penchant, **il voit retombés (affaissés, gisants) les linges, cependant il n'entra pas ;***
- v 6 : *Alors arriva aussi Simon-Pierre suivant lui, et il entra dans le tombeau, et **il contemple les linges retombés (affaissés, gisants) ;***
- v 7 : *et le suaire qui était sur la tête de lui, **non pas avec les linges retombés (affaissés, gisants), mais à part (au contraire, différemment ?), ayant été enroulé dans un seul lieu ;***
- v 8 : *Alors donc entra l'autre disciple l'étant arrivé le premier au tombeau ; et **il vit et il crut.***



Plusieurs aspects soulignent l'importance que Jean accorde à ce qu'il voit. Car Jean ne parle de vêtements ou de linges que s'ils signifient quelque chose pour lui. Or il consacre trois versets à la description

1 Ayant une formation d'ingénieur (Ecole Catholique des Arts et Métiers), le père jésuite Martin Pochon a fait son noviciat à Lyon et ses études théologiques au Centre Sèvres à Paris.

2 CEP-I, 14 rue d'Assas à Paris.

3 cf. notamment : "Adam et Eve, ou la mémoire d'un avenir " (1996) ; "L'offrande de Dieu " (2010 et 2016) ; "Les Promesses de l'Eden " (2013).

4 cf. MNTV n° 45 et 52-53.

minutieuse de la position des linges d'ensevelissement (οθονια)⁵ ; il répète trois fois qu'ils sont **affaissés, gisants** (κειμενα)⁶ - dans la Bible, la répétition est une manière de souligner l'importance d'un mot ; et il précise que le suaire qui avait enveloppé sa tête (σουδαριον) n'était pas avec les linges, mais à part⁷.

I -1- Le Linceul nous fait signe, comme le tombeau vide et les linges ont fait signe à Jean

Jean distingue la serviette, le soudarion, "*roulé à part*", et les linges, "*othonia*". Le soudarion est sans doute le linge qui a servi à envelopper le visage du Christ lors de la descente de croix et le transport du corps jusqu'au sépulcre. Il a été enlevé et mis à part, avant qu'on enveloppe le corps de Jésus dans le Linceul⁸. Les linges qui enserraient le corps (Linceul et bandes) sont "*affaissés*", ce qui a interrogé Jean. Le cadavre ne s'est pas échappé naturellement, les linges sont à leur place, mais le corps n'est plus là.

Jean parle un peu plus loin de l'apparition de Jésus à Marie de Magdala et à d'autres disciples. Tous les Évangiles sont écrits à partir de cet événement majeur. Le Christ est le seul homme de l'histoire dont la résurrection est présentée comme l'événement central et fondateur. La singularité de sa Résurrection va parfaitement avec la singularité du Linceul de Turin, dont l'empreinte n'a jamais pu être reproduite par personne à ce jour, avec toutes ses caractéristiques. Les médecins légistes sont unanimes pour dire que ce drap a contenu un cadavre. Or à ce jour, personne n'a obtenu ce type d'empreinte avec un cadavre ; pourtant les sujets d'expérimentation ne manquent pas...

Comme le tombeau vide a interrogé les disciples, le Linceul nous interroge, notamment par le fait qu'il n'y a pas d'image sous les taches de sang ; elle s'est donc formée après la mise au tombeau ; et rappelons-le, il n'y a pas de traces de décomposition sur le Linceul, ce qui signifie que le corps n'est resté que quelques heures dans ce drap.

5 Le pluriel "*othonia*" signifie "*linges*" et non pas "*bandelettes*", comme dans certaines traductions.

6 Pour les Grecs (interrogés par Mgr Thomas), le verbe κειμου (les *othonia keimena*) signifie que c'est comme si on déposait son costume sur un lit.

7 cf. exposé de Mark Guscini sur le suaire d'Oviedo - MNTV n° 45.

8 idem.

I - 2- Parmi les témoins, les interprétations sont diverses

- **Jean** s'approche, il voit la disposition des linges et il croit ; et les exégètes sont unanimes pour penser que le mot "croire" sous-entend la résurrection.
- **Pierre** constate que le tombeau est vide, mais ne dit rien ; il est seulement troublé en **contemplant** les linges : "*en se penchant il ne vit que les linges et il s'en alla de son côté et s'étonnant de ce qui était arrivé*" (Lc 24, 12).
- **Marie de Magdala** va dire aux disciples : "*Ils ont enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où ils l'ont mis*" (Jn, 20, 2). Puis revenant sur place, elle dit à celui qu'elle prend d'abord pour le jardinier : "*si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé et j'irai l'enlever*" (Jn 20, 15).
- Les **grands-prêtres** donnent aux gardes la version à diffuser : "*ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions*" (Mt 28, 13).
- Quant à **Thomas**, il ne veut rien entendre tant qu'il n'aura pas mis son doigt à la place des clous, et enfoncé sa main dans le côté du Christ ressuscité.



Et nous, que dirions-nous si un jour, on voyait dans un cimetière une tombe ouverte, avec un cercueil ouvert et, dans le cercueil, un costume "à plat" avec la ceinture encore bouclée ? Nous ne penserions pas aussitôt que le mort est ressuscité, mais plutôt que la tombe a été profanée.

Face au Linceul, qui est pour nous ce que le tombeau vide a été pour les contemporains de Jésus, les réactions sont également diverses :

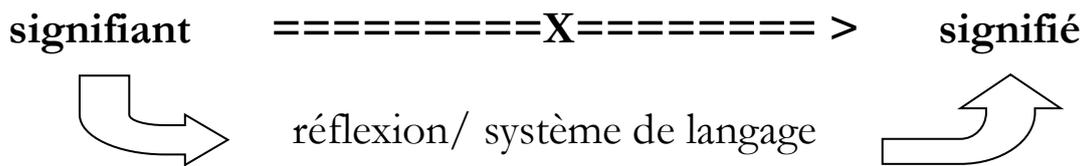
- certains refusent de s'y intéresser ;
- certains sont de mauvaise foi⁹...;
- d'autres s'approchent et regardent... comme Jean ;
- pour les scientifiques, c'est un objet de curiosité et d'observation attentive ; ils recherchent comment rendre compte de la nature et de la formation de cette image singulière par les lois de la physique (quitte à estimer que nos connaissances ne sont pas suffisantes pour l'heure) ;

⁹ Comme les auteurs d'une bande dessinée récente qui ignorent toutes les études faites depuis 1988.

- pour les chrétiens, le Linceul est un **signe**, une **invitation à la Foi**, en conformité avec les récits de la Passion. La singularité physique de l'objet peut conforter la foi en la Résurrection, événement singulier. A résurrection singulière, signe singulier !!

I - 3- Le Linceul, comme tous les signes, engage notre liberté

Il convient de rappeler qu'entre le signifiant (un événement matériel) et le signifié (la puissance créatrice de Dieu), il n'y a pas de passage direct, mais une structure de pensée, un système idéologique, ou une conception théologique, avec toujours une **liberté d'interprétation** :



Ainsi, la vue de deux morceaux de bois croisés, en forêt, n'est un signe que pour celui qui suit un jeu de piste, car il a une clé d'interprétation à l'esprit. Dans ce contexte de langage, il sait qu'il y a un message caché à quelques mètres.

Même disposés comme ci-contre, les linges ne sont pas une preuve. Ils pourraient avoir été re-disposés ainsi par des voleurs. Et un corps "évaporé", "évanoui", disparu sans déranger quoi que ce soit, ne signifie pas nécessairement que la personne est vivante.



Pour passer du "voir" au "croire", Jean est passé par la réflexion ; il a **considéré** (*θεορῶει*) les linges ; ils ne lui ont pas immédiatement parlé, mais l'observation a orienté sa réflexion. Il **croit** que Jésus est ressuscité, car il interprète ce qu'**il voit**, en fonction de ce qu'il a vu et entendu alors qu'il était avec Jésus. Parce qu'il a vu les signes que Jésus avait opérés depuis les noces de Cana, parce qu'il a assisté à la Transfiguration, parce qu'il a sans doute entendu Jésus annoncer sa Passion et son prochain **relèvement** d'entre les morts, il **croit** que ces linges "à plat" sont le **signe** qu'il est ailleurs, **vivant**.

II - Le Linceul, signe du don que Dieu nous fait de sa vie

II - 1- A qui Jésus s'est-il donné ?

Sur le Linceul, nous pouvons voir que le Christ s'est livré entre les mains des hommes, des bourreaux. A la différence d'un crucifix, d'une croix ou même d'un texte, il n'y a entre le Linceul et nous ni un artiste, ni la culture d'une époque, ni même un témoin. Il y a l'empreinte de son corps, telle qu'il a voulu nous la laisser. Lorsque nous la **considérons** et cherchons à l'interpréter, nous constatons alors que cette empreinte correspond exactement à ce que nous ont livré les témoins de sa Passion.

On peut lire, en effet, sur le Linceul toute la Passion du Christ :

- une pommette est tuméfiée, la cloison nasale est cassée, et des poils de barbe manquent → "*Ils lui crachèrent au visage et le giflèrent, d'autres lui donnèrent des coups en disant : fais le prophète, dis-nous qui t'a frappé*" (Mt 26, 67- 68) ;
- des impacts des coups de fouet sont visibles. Ils ressemblent à ceux qu'auraient laissés de petites haltères ou des astragales de mouton, qui étaient placées à l'extrémité des fouets romains du type *flagrum*. Le Dr. F. Giraud a montré que l'importance de la flagellation aurait dû entraîner la mort à court terme du condamné¹⁰ → "*Alors Pilate emmena Jésus et le fit flageller*" (Jn 19, 1 ; Mt 27, 28) ;
- tout autour de la partie supérieure de la tête, des gouttes de sang ont perlé. Elles peuvent avoir été faites par des épines tressées en couronne¹¹
→ "*Les soldats lui tressèrent une couronne d'épines qu'ils lui mirent sur la tête*" (Mt 27, 29) ;
- la peau présente de fortes excoriations au niveau des omoplates, compatibles avec le frottement d'un objet porté de travers sur le dos ; les condamnés ne portaient que le patibulum, la barre transversale de la Croix, car le tronc (le stipes) restait planté sur place → "*Jésus, portant lui-même sa croix, sortit et gagna le lieu du crâne, qu'on nomme Golgotha*" (Jn, 19, 17) ;
- des écoulements de sang, sur le poignet et les avant-bras, présentent deux directions principales, comme si le condamné avait adopté



10 cf. notamment MNTV n° 52-53.

11 peut-être avec du Xiphus Spina Christi, buisson épineux que l'on trouve dans les environs de Jérusalem.

deux positions différentes. Ces traces montrent les mouvements de survie d'un crucifié pour tenter de reprendre sa respiration → "*Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, de part et d'autre, et Jésus au milieu*" (Jn 19, 18) ;

- l'Homme du Linceul n'a pas eu les jambes brisées ; et l'une des empreintes des pieds, décalée par rapport à l'autre, montre qu'il était déjà, sur la Croix, en rigidité cadavérique → "*Les juifs, de peur que les corps restent en croix pendant le sabbat... demandèrent à Pilate de leur faire briser les jambes. Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort, et ils ne lui brisèrent pas les jambes*" (Jn, 19, 31) ;
- une plaie, bien visible au côté droit du supplicié (entre la 5^{ème} et la 6^{ème} côte), montre un fort épanchement de sang, avec des marques de sérosités. Le Dr. Barbet a montré¹² que la lance a dû perforer l'oreillette droite, qui reste pleine de sang après la mort → "*Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté, et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau*" (Jn, 19, 34)¹³ ;
- le Linceul est tissé en trois-lies-un, en chevrons, de manière raffinée. Il fallait être très riche pour acheter une telle étoffe. Normalement, les corps des condamnés ne pouvaient pas rejoindre le caveau familial et devaient être mis dans une tombe commune. Comment ce drap a-t-il pu échapper à la tombe commune ? Les Evangiles nous disent que Joseph d'Arimatee, membre important du Conseil, a obtenu l'autorisation de Pilate de faire déposer Jésus dans son propre tombeau → "*Le soir venu, il arriva un homme riche d'Arimatee, du nom de Joseph ; il prit donc le corps, le roula dans un Linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc*" (Mt 27, 57-60) ;
- on constate que le corps du supplicié n'est pas resté longtemps dans son Linceul, car il n'y a pas de trace de décomposition dans le tissu, et le corps a disparu sans qu'aucune fibre du tissu ne soit arrachée → "*Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau*", mais le tombeau est ouvert, et il est vide (Jn 20, 1).

Toutes les traces laissées sur le Linceul nous disent que le Christ s'est remis aux mains des hommes. Pourtant, sa mort est souvent interprétée comme une offrande à Dieu.

12 cf. "*La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien*" - Ed. Mediaspaul - 15^{ème} édition en 2011.

13 Jean est le seul à parler de cet épisode.

II - 2- L'agneau de la Pâque, à qui était-il offert ?

Souvent l'on associe l'agneau pascal à un sacrifice offert à Dieu. Mais le récit de l'institution de la fête de la Pâque dans le Livre de l'Exode (12, 1-14) ne parle pas de sacrifice. C'est Dieu qui prescrit à son peuple de manger entièrement une bête de petit bétail, sans défaut. Rien n'est offert à Dieu, pas même le sang qui doit être déposé sur le linteau des portes. Absolument tout doit être mangé, les reins ceints, les sandales aux pieds, le bâton à la main, pour avoir la force de sortir de la servitude et de traverser la Mer Rouge. S'il reste quelque chose au petit matin, il doit être brûlé : il ne s'agit pas là d'un holocauste, car **on n'offre pas de restes à Dieu ; l'agneau est entièrement donné aux hommes, pour les hommes**¹⁴. C'est **Dieu qui donne**, il prend l'initiative, il prescrit à son peuple de manger un agneau. La Pâque commémore une libération, la sortie du lieu de servitude. Ce n'est qu'après la traversée de la Mer Rouge que Moïse offrira à Dieu des holocaustes en reconnaissance¹⁵. Une fois le peuple sauvé, l'Alliance sera scellée par des holocaustes et un sacrifice de communion (Ex, 24), **mais seulement après**.

Jésus est l'Agneau que Dieu remet entre nos mains... pour nous sortir de l'esclavage dans lequel nous maintient la peur de la mort (He, 2, 15), pour nous donner force et confiance lors de la traversée de notre Mer Rouge : la mort. C'est en changeant le visage de la mort que Jésus, agneau et serviteur, ôte le péché du monde (voir ci-dessous). Pour l'heure, il est la nourriture que Dieu nous donne, il est le pain rompu pour nous révéler une terre promise.

Le Linceul nous montre que Jésus, vrai Dieu et vrai homme, n'échappe pas à la mort, il s'est laissé blesser par les hommes pour nous dire son amour et l'amour de son Père, pour nous révéler que la mort est une Pâque, un passage...

II - 3- A qui Jésus s'offre-t-il lors de la Cène ?

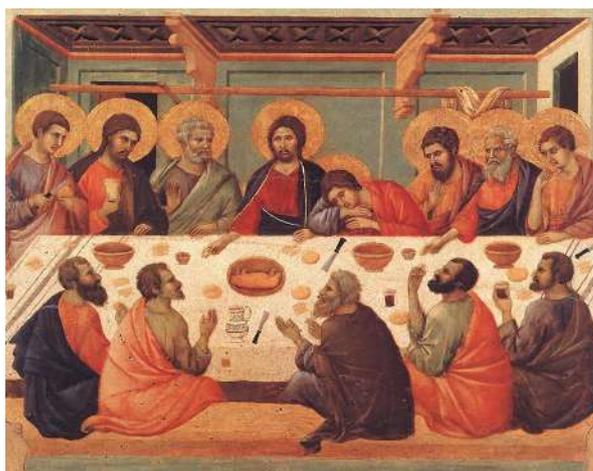
Jésus nous a signifié le sens de sa mort et de sa résurrection lors de la Cène. Lors de cette fête commémorative, il a nourri ses disciples de ce qu'il est lui-même : "*le Pain Vivant descendu du ciel*". Jésus se reçoit du Père et il se donne, il se livre entre les mains de tous, de Pierre qui va le renier et de Judas qui est en train de le trahir. Lors de la Cène,

14 Plus tard (cf. Dt, 16, 1- 8), cette disposition sera modifiée pour les besoins du Temple.

15 Ex, 3, 12.

comme lorsqu'il a nourri la foule, c'est le même élan d'amour qui est à l'œuvre.

Il veut que son sang coule en nos veines, il nous le donne à boire, ce *sang qui est l'âme de toute chair* (Lv, 17, 10) ; ce geste vient heurter les prescriptions de la Torah : quiconque mangeait du sang devait être tué. Mais comment peut-il mieux signifier qu'il se donne à nous corps et âme ?



Au petit matin, après s'être remis entre les mains de ses disciples, il se remet entre les mains des gardes. C'est toujours le même mouvement descendant par lequel il fait la volonté du Père : il se livre à ses ennemis.

Le Linceul est le signe de ce don à tous les hommes, même aux ennemis. Il garde la trace de toutes les injures... Ce linge est livré entre nos mains comme le corps qu'il a contenu.

III - Le Linceul, signe du pardon de Dieu

Si nous donnons quelque chose à quelqu'un qui nous a offensé, c'est que nous lui par-donnons. On donne "*par-delà*" la faute. A fortiori, **si on se donne** à quelqu'un, c'est qu'on lui pardonne. *Il n'y a pas de plus grand amour...* Si Jésus se donne à Pierre, c'est qu'il lui pardonne son reniement, s'il lave les pieds de Judas, c'est qu'il lui pardonne, et il le fait en connaissance de cause.

Ces gestes disent le pardon de Jésus, qui est aussi celui du Père : "*Qui me voit, voit le Père*", dit Jésus à Philippe juste avant sa Passion.

Le Linceul nous est offert. Lorsque nous contemplons le Linceul, nous contemplons Jésus qui s'est livré entre les mains des hommes. Le Linceul est ainsi le signe du pardon de Dieu. En nous manifestant le Signe de sa Résurrection, comme dit plus haut, Jésus nous invite à entrer dans l'espérance, dans la promesse de la vie éternelle. La Résurrection est l'expression du pardon de Dieu. Dieu donne de quoi espérer à ceux qui l'ont abandonné. Jésus ressuscité a



pardonné à Pierre autant de fois qu'il l'a renié. Jésus nous permet de croire en sa Résurrection malgré nos trahisons. Dieu se donne à nous et donc nous pardonne d'avoir tué son fils. "*Celui que vous avez tué, Dieu l'a ressuscité... c'est une Bonne Nouvelle que je vous annonce*", dira Pierre après la Pentecôte (Ac, 2, 22-24). Le Linceul, trace du don et du pardon de Dieu à ses amis et à ses ennemis, nous est donné aujourd'hui.

Le Linceul, tel qu'on le voit à Turin, avec toute sa finesse, nous est livré comme le Christ : présence de Dieu dans un infini respect, un infini silence aussi. Une présence qui ne s'est révélée qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, avec les photos de Secundo Pia. Une présence tellement saisissante que certains, en voyant le négatif, – car les journaux ne montrent que le négatif – ont pensé que c'était l'œuvre d'un artiste. Mais, avant l'apparition du "*négatif*", aucun artiste ne savait déjà copier correctement le Linceul. Oui, le Linceul nous est donné aujourd'hui comme signe capable de conforter notre foi : nous pouvons voir, comme Thomas a pu voir.

IV - Le Linceul, signe de l'agneau qui ôte le péché du monde

Mais il ne suffit pas de pardonner les péchés, Jésus a aussi voulu aussi ôter le péché du monde, l'éradiquer.

En quoi consiste le péché du monde ?

Le péché fondamental, disent les trois premiers chapitres de la Bible, c'est trois éléments :

- 1- croire que Dieu ne voudrait pas qu'on lui ressemble, ni que nous soyons ses fils et ses filles ;
- 2- croire que nos limites nous empêchent de lui ressembler ;
- 3- croire que notre limite ultime, la mort, est un châtement que Dieu nous inflige pour avoir voulu lui ressembler, un châtement de notre orgueil en quelque sorte.

Relisons les passages clés de ces chapitres sur ce sujet :

- ch. 1 : "*Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance*". L'expression "*image et ressemblance*" exprime la filiation. Luc, lorsqu'il donne la généalogie de Jésus, termine par : "*...Seth, fils d'Adam, Adam, fils de Dieu*" (Luc, 3, 38). Le projet de Dieu est que nous soyons ses enfants ;
- ch. 2 : YHWH donne un commandement à l'homme : "*Tu peux manger des fruits de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas car, le jour où tu en mangeras, tu*

mourras...". Alors que le projet de Dieu est que nous lui ressemblions, le Créateur pose une limite à l'agir de l'homme. N'est-ce pas contradictoire ? Cet interdit est-il là pour nous empêcher de ressembler à Dieu tel qu'on l'imagine, ou est-ce une limite éducative pour que nous puissions grandir et ressembler à Dieu ? La tentation du "serpent" repose sur cette question inévitable ;

- ch. 3 : "*Pas du tout, vous ne mourrez pas, mais YHWH sait que le jour où vous en mangerez, vous serez comme des dieux*". Le diable affirme que si l'homme transgresse ces limites, il ne mourra pas et sera comme les "dieux" qui peuvent faire tout et n'importe quoi, les "dieux" tels que l'humanité les fantasme depuis toujours.

Le Christ vient très exactement dé-mentir le "serpent" :

- 1- Il nous enseigne le "Notre Père", nous rappelant que le désir de Dieu est que nous soyons ses enfants, ses fils et ses filles, frères et sœurs de Jésus. Après la Résurrection, Jésus dit à Marie Madeleine : "*Va trouver mes frères*" ;
- 2- Il nous montre que nos limites sont le marchepied de notre divinisation. Elles nous empêchent de nous croire le centre du monde ; ainsi, elles nous ouvrent aux autres et nous invitent à aimer parfaitement, divinement, comme le Christ lorsqu'il nourrit la foule ;
- 3- Sa mort et sa Résurrection nous apprennent que la mort fait partie de la vie, qu'elle est un passage, une Pâque, qui ouvre sur la vie éternelle en Dieu.

C'est en dé-mentant les propos du "serpent" de la Genèse, et en nous invitant à le suivre, que Jésus ôte précisément le péché du monde. Une lecture attentive de l'histoire d'Adam et Ève nous mettait déjà sur la voie. L'interdit, qui portait sur notre manière de nous rapporter à la nature, nous rappelait que plus nous voulons jouir de la nature, plus nous sommes conduits à nous intéresser à ce que les autres en disent. Si nous voulons jouir des champignons, il nous faut écouter le pharmacien et les spécialistes qui nous disent : "*tu peux manger celui-ci ou celui-là, mais pas celui-ci*" ! Nos limites nous conduisent à nous ouvrir aux autres, à leur faire confiance, et à entrer dans des relations aimantes.

Jésus, nouvel Adam, a été soumis à cette tentation qui consiste à croire que l'on peut se dispenser des autres, se dispenser d'aimer : "*Si tu es fils de Dieu, fais ce que tu veux. Transforme les pierres en pain*". Il déjouera cette tentation. Pour lui, être fils de Dieu, c'est se recevoir d'un autre pour se donner aux autres.

C'est aimer divinement, comme il le fait lorsqu'il nourrit la foule où il remercie le Père pour ce que lui apporte un enfant, où il rompt le pain et le donne aux disciples pour qu'ils puissent offrir cette nourriture à ceux qui sont venus l'écouter et qui risquent de défaillir en chemin s'ils repartent le ventre vide. La compassion, la communion, est première. C'est dans notre condition humaine que Jésus est vraiment Dieu, Fils de Dieu. S'ouvrir aux autres, vivre des relations de respect avec eux, aller jusqu'à aimer ses ennemis, c'est cela ressembler à Dieu, c'est être parfait, comme le Père céleste est parfait (Mt 5, 43-48). Jésus nous libère de toutes les ruses du "serpent". Voilà comment il est l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.



Pour nous libérer du péché, il a dû payer le prix fort. Pour nous libérer de l'esclavage dans lequel nous maintenait la peur de la mort (He, 2, 15), il a *donné sa vie en rançon pour la multitude* (Mc, 10, 45). Il s'est livré aux mains de ceux qui gouvernaient par la peur de la mort et qui tenaient leurs sujets par la contrainte. Il s'est livré aux mains des gardes du Sanhédrin, aux mains des Romains. Ils l'ont crucifié.

Sur le Linceul, nous voyons très précisément la marque de leurs instruments de torture. Et sa Résurrection nous libère de l'esclavage de la mort. Elle nous libère de la soumission à tous les dictateurs. L'absence de corruption sur le Linceul nous aide à réaliser que la Résurrection est bien réelle, que l'amour est plus fort que la mort.

Sur la croix, Dieu n'a pas réglé ses comptes, il a "*effacé notre ardoise*"... Jésus a cloué au bois de la croix le libellé de nos fautes : "*Il a annulé le document accusateur que les ordonnances retournaient contre nous, il l'a ôté du milieu de nous, il l'a cloué à la croix*" (Col, 2, 14). La rançon n'a pas été versée à Dieu, Jésus s'est livré aux mains de ceux qui tenaient les hommes prisonniers, aux mains des puissants et de ceux qui font sentir leur pouvoir (Mc, 10, 40). "*Mort, où est ta victoire !*" Les racines du péché sont coupées.

Bien plus, dans sa mort, Jésus nous a livré son souffle, l'esprit - και κλίνας τὴν κεφαλὴν παρέδωκεν τὸ πνεῦμα¹⁶ (Jn, 19, 30). A nous de le recevoir, de l'accueillir.

En contemplant la trace qu'il a laissée sur le Linceul, nous découvrons que Dieu ne s'octroie aucun privilège, il a souffert pour que nous soyons libres, pour que nous lui ressemblions, pour que nous partagions la liberté des enfants de Dieu, pour que nous vivions selon l'Esprit.

Dans la contemplation de la Passion, sur le Linceul, nous découvrons qui est vraiment Dieu : c'est l'achèvement, le dévoilement de Dieu que l'on peut y contempler. L'Esprit est donné à tout homme, y compris au bourreau qui est là et qui confesse : "*Vraiment cet homme était fils de Dieu*". Quel chemin parcouru, du baptême de Jésus (Mc, 1, 9-11) à sa Passion (Mc, 15, 37-39) ! Lors du baptême, l'Esprit repose sur Jésus et seul le Père peut nommer Jésus : "*Celui-ci est mon fils bien-aimé*" ; au terme du parcours, Dieu est dévoilé, le voile du Saint des Saints est déchiré, l'Esprit est envoyé sur les hommes, et le bourreau romain, un païen, donc tout homme, peut reconnaître et nommer Jésus : Fils de Dieu. Le secret du Père est dévoilé ! La vocation de l'homme est révélée : être à l'image et à la ressemblance de ce Fils.

Sur le Linceul, nous pouvons contempler la trace d'un amour dévoilé aux hommes, un esprit d'amour qui donne sa vie pour ceux qu'il veut animer. Une vie donnée, même aux ennemis, car *même les bourreaux ont une âme*¹⁷. Le pape Benoît XVI nous le dit, le Linceul montre le mystère du Samedi saint, la mort dans l'attente imminente de la Résurrection. Le Linceul ouvre sur le mystère de la Résurrection, et la Résurrection est le sceau de l'unité du Père et du Fils. Le Père nous manifeste la résurrection de son Fils. C'est ainsi qu'il nous libère et met en nous une espérance incorruptible, indépendante de nos mérites.

V- Conclusions

Le Linceul nous est confié, il est livré entre nos mains, comme le Christ s'est livré entre les mains des hommes. Il nous dit que Dieu se remet

¹⁶ "*Et, inclinant la tête, il remit l'esprit*".

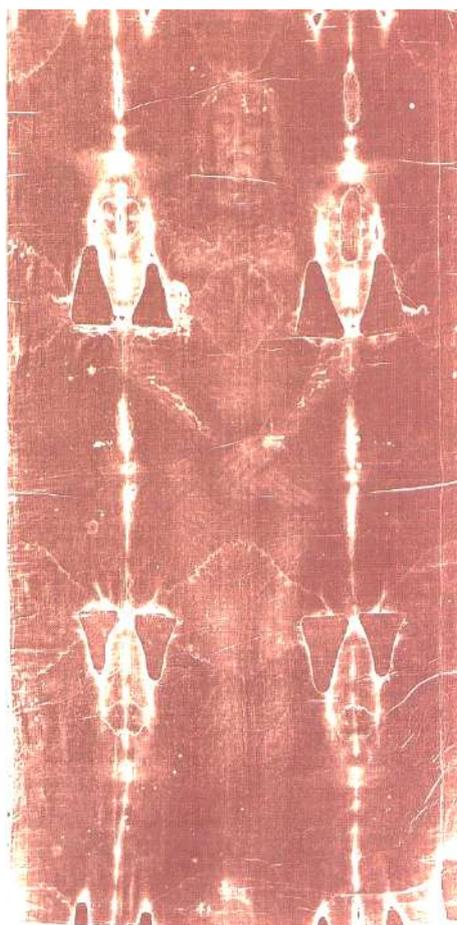
¹⁷ titre du livre de Maïti Guirtanner - nov. 2006.

entre nos mains pour tisser avec nous un lien si fort que rien ne pourra le défaire.

Si, en contemplant le Linceul, nous croyons que l'Homme qui a laissé son empreinte ici est vraiment Dieu, alors nous reconnaissons que Dieu se donne à nous, que Dieu nous pardonne, que Dieu ôte les racines du péché.

Alors nous sommes morts au péché, nous découvrons que nous sommes frères et sœurs de Jésus, appelés à partager sa vie, à aimer comme le Christ a aimé, à faire partie de la communion divine. Dans sa prière à la veille de sa mort, le Christ dit à son Père : *"Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour tous ceux qui croiront en moi. Afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, et qu'eux aussi soient un en nous, ... et que tous croient en moi et que tu m'as envoyé... et que tu les as aimés comme tu m'as aimé"* (Jn, 17, 20-23).

De même, le Linceul de Turin nous dit que, dans notre condition humaine, il nous est donné de renaître d'en haut, d'apprendre à aimer comme le Christ nous a aimés, y compris à aimer nos ennemis.



Martin Pochon (sj)

Le Mandylion, le Linceul et la Sainte-Chapelle

par César Barta

Physicien dans les domaines électronique et nucléaire (Université de Madrid), César Barta est ingénieur d'essai dans la fabrication de composants pour l'industrie spatiale.

Depuis la datation du Linceul par le C14, en 1988, il participe aux recherches, donne des conférences, et contribue à plusieurs revues nationales et internationales qui publient ces recherches. Il présente ici une nouvelle hypothèse sur le transfert du Linceul en France¹.

Il est membre du Centre Espagnol de Sindonologie, et de l'association MNTV. Comme d'habitude, MNTV laisse à l'auteur la responsabilité de son hypothèse.



Introduction.

Bien que le Mandylion d'Edesse ait été lié à un linge de la dimension d'une serviette, sur lequel se trouvait l'image d'un visage, quand il est arrivé à Constantinople, en 944, la légende y ajouta des éléments parfois contradictoires. Bien que la dénomination de serviette ait été conservée (*linteolo, manutergium, mantil*), le linge lui-même présentait l'image d'un corps entier, ce qui était impossible. On commença à dire qu'il y avait du sang, mais ceci ne correspond pas à la légende qui décrit la scène où le Christ prêchait en présence d'Ananias au moment de la formation de l'image. Ainsi, dans le texte attribué à Constantin Porphyrogénète (*Narratio de Imagine Edessena*), on ajoute une alternative à la légende traditionnelle, en la plaçant dans le jardin de Gethsémani où le Christ suait du sang.

Toute cette évolution nous fait penser que le Mandylion pourrait être le Linceul de Turin, qui présente le corps entier avec des taches de sang. Pour réconcilier la grande taille du Linceul avec la petite taille du Mandylion, on a supposé que le Linceul était toujours plié dans son reliquaire de façon à ne voir que la face. Cette hypothèse est soutenue par l'expression trouvée dans un des documents les plus anciens qui décrit le Mandylion comme *tetradiplon* qui, en grec, veut dire plié quatre fois. Plusieurs documents indiquent la présence du Mandylion à Constantinople jusqu'en 1204, quand la ville fut prise par les Français et les Vénitiens de la quatrième croisade. Par la suite, le Mandylion fut

¹ Voir les hypothèses émises récemment par Laurent Bouzoud et Mario Latendresse ; cf. MNTV n° 55 et 57.

envoyé à Paris, en 1241, avec une collection de reliques importantes qui étaient conservées au Grand Palais de la capitale byzantine. C'est le don que fit Baudouin II au roi Louis IX, en compensation pour son aide financière. Le roi français fit construire la Sainte-Chapelle pour accueillir les reliques.

Je veux maintenant m'arrêter sur quelques détails concernant la conservation et la forme de l'objet connu sous le nom de Mandylion.

Le Mandylion à Edesse.

Une annexe au document de la *Narratio* citée plus haut décrit le rituel qui se faisait durant le Carême à Edesse². L'image était enveloppée dans un drap blanc pour la placer sur un trône. Après la procession, ce drap blanc était remplacé par un autre de couleur pourpre, et l'image était gardée dans la sacristie. La donnée la plus frappante est que l'Image était frottée avec une éponge mouillée. L'éponge était ensuite comprimée pour en faire sortir des gouttes d'eau avec lesquelles on bénissait le peuple. Voici une version française du texte allemand de Dobschütz : "*Le grand prêtre - lui seul - entre dans la sacristie, il ouvre le reliquaire et mouille l'image, avec des éponges encore neuves imbibées d'eau, puis distribue cette eau aux gens*".

L'utilisation d'une éponge mouillée sur un linge avec une image est un acte bizarre. Sans écarter la possibilité d'un lavage du linge, ceci fait penser plutôt à un support solide. Ne serait-ce pas une sorte d'encadrement ou de boîte où se plaçait l'image ? Dans ce cas, on passerait l'éponge à l'extérieur du reliquaire ou sur le contour de l'image pour s'imprégner de sa sainteté mais sans mouiller le linge. Le support serait probablement fait en bois et en or.

Les mercredis et les vendredis de Carême, on montrait l'image au peuple, mais sans pouvoir la toucher, et elle était très probablement recouverte par le drap blanc ou le drap pourpre³.

Le Mandylion à Constantinople.

La *Narratio* nous donne aussi quelques indices sur la manière dont la toile avec l'Image d'Edesse a été reçue⁴. La traduction de l'original grec, par Dobschütz, dit qu'Abgar a fixé la toile sur un tableau, puis a couvert

2 Ernst von Dobschütz - "*Tractatus*" - 1899.

3 Dobschütz, op. cit.

4 Ian Wilson : "*Le Linceul de Turin*" - Albin Michel - 1978.

l'image avec de l'or. Une traduction similaire est présentée par Mark Guscini, directement aussi à partir du grec⁵.

La *Narratio* est datée de 946 environ. Elle décrit la forme de l'image quand elle arrive d'Edesse. Cette configuration est compatible avec l'interprétation donnée ci-dessus du rituel de l'éponge. Cette éponge serait passée sur les lames d'or qui couvriraient l'image mais ne mouillait pas la toile ni l'image.

D'autres références, apportées par les pèlerins, ne donnent guère de descriptions :

Date	Source	Langue	Texte
fin XI ^o s.	Tarragonensis 55	Latin	<i>Figure Domini...vultus ab eodem in linteolo ... compositus</i> ⁶
Fin XI ^o s.	Anonymous Mercati	Latin	<i>Sanctum manutergium</i> ⁷
1150	Reliquiae CP	Latin	<i>In alia capsula est mantile, quod, visui Domini applicatum, imaginem vultus eius retinuit</i> ⁸
1177-1181	Léon Tuscus	Latin	<i>sancti mantellis</i> ⁹
1190	Descriptio sanctuarii	Latin	<i>Manutergium regi Abgaro a Domino per Thadeum apostolum Edesse missum in quo ab ipso Domino sua ipsius transfigurata est imago</i> ¹⁰
1200	Antoine de Novgorod	Latin	<i>Linteum faciem Christi repraesentans</i> ¹¹

L'ensemble de toutes ces références rappelle la légende du Christ et d'Abgar, parlant d'une image et d'une toile, appelée plus précisément *serviette*. Il faut remarquer la référence de 1190, *Descriptio sanctuarii*, de la

5 Mark Guscini : "*The Tradition of the Image of Edessa*" - Thèse présentée en 2014 : "*Abgar...a placé l'image de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui n'était pas faite de main d'homme... l'a fixée sur une planche et l'a ornée avec de l'or*".

6 Jannic Durand et Marie-Pierre Laffitte : "*Le Trésor de la Sainte-Chapelle*" - Ed. du Louvre - 2001.

7 J. Durand - op. cit.

8 J. Durand - op. cit. ; et P. Riant : "*Exuviae Sacrae Constantinopolitanae*", vol. 2.

9 Leo Tuscus : "*De haeresibus et praevaricationibus Graecorum*" - Patrologie Grecque, 145, Migne vol 548 C - 1865.

10 J. Durand - op. cit.

11 J. Durand - op. cit.

Chapelle du Pharos, qui indique expressément que la relique se trouve dans un contenant ou reliquaire. Je voudrais aussi faire remarquer que l'image se trouve sur une toile, et que, parfois, on fait référence à la toile sans y mentionner l'image (*Anonymus Mercati et Reliquiae CP*).

Une description un peu plus parlante est celle de Robert de Clari en 1203 : de riches vases d'or étaient pendus dans la chapelle à deux grosses chaînes d'argent. L'un d'eux contenait une *tuile* et l'autre un *linge*¹².

Il est clair que Robert de Clari n'a vu que le reliquaire, et qu'il ne lui était pas facile d'accéder au linge¹³. Il est intéressant de noter que la légende entendue par lui comme explication de l'origine de l'image a complètement changé. On ne parle plus d'Abgar, ni de Jérusalem, mais d'un ouvrier à Constantinople qui recouvrait de tuiles la maison d'une veuve. Jésus-Christ lui apparut et lui demanda le linge qu'il portait autour de la taille. Le Christ en enveloppa son visage et l'image s'y imprima¹⁴. Pourquoi n'a-t-il pas entendu l'histoire originale ? Je laisse la question ouverte.

On voit que le reliquaire, à cette époque, était en or, et à côté du reliquaire pendait une tuile. Une représentation de cette disposition se trouve dans le manuscrit *Rossianus* 251 (fig. 1). Elle montre le Mandyliion à gauche et la brique à droite. L'illustration se trouve dans un manuscrit de L'Échelle Sainte, de Jean Climaque, conservé à la bibliothèque vaticane apostolique, daté du XI^{ème} ou XII^{ème} siècle. L'inscription au-dessus de l'illustration dit : ΠΛΑΚΕΣ ΠΙΝ [ΕΥΜΑΤ] ΙΚΑΙ qui veut dire "*planches spirituelles*". Dans le texte, on parle des planches spirituelles qui servent à écrire la parole de Dieu. Jean de Reita, contemporain de Jean Climaque, indique que ces planches spirituelles font référence aux tables de la Loi remises à Moïse¹⁵. De même que les tables de la Loi, le Mandyliion et le Kéramion ont été imprimés par Dieu¹⁶. L'illustration est l'une des plus anciennes représentations du Mandyliion, élaborée quand

12 Robert de Clari : "*La Conquête de Constantinople*" (traduction de Jean Dufournet) - Ed. Robert Laffont, *Croisades et Pèlerinages* - 1997.

13 Nota MNTV : voir cependant page 24.

14 Nota MNTV : selon le récit du Pseudo-Constantin, la "*tuile*" avec l'image, appelée ensuite le "*Kéramion*", aurait été découverte à Hiérapolis par les envoyés du roi Abgar ; cf. A. M. Dubarle : "*Histoire ancienne du Linceul de Turin*" - tome II, ch. 3 - Ed. F. X. de Guibert - 1998.

15 André Grabar : "*L'icônoclisme byzantin*" - Ed. Flammarion - 2^{ème} édition 1998.

16 John Rupert Martin : "*The Illustration of the Heavenly Ladder of John Climacus*" - Ed. L'antiquité classique, tome 24, fasc. 2 - 1955.

il était encore à Constantinople¹⁷. Si l'on fait confiance à cette représentation, la relique était à peu près carrée, avec un dessin de réseaux de losanges et, au milieu, on voyait le visage du Christ dans un cercle. La présentation d'une relique à côté de l'autre concorde avec la description de Robert de Clari. On peut se demander si cette représentation correspond aux reliquaires ou à leur contenu. Mais elle doit être plus probablement celle du Mandylyon lui-même, attestée par la présence de franges. Dans ce cas, nous avons une référence directe de la manière dont le Mandylyon était conservé à la fin de son séjour à Constantinople.

Les losanges pourraient représenter un treillis¹⁸ qui couvrait le contour de la figure. D'après Grabar, la représentation du treillis ou grillage, dans les reproductions du Mandylyon, devient rare à partir du XIII^{ème} siècle.

Les franges en haut sont aussi représentées dans le codex de Skylitzes, conservé à la Bibliothèque de Madrid, qui peut représenter l'illustration originale du XI^{ème} siècle, même s'il a été élaboré en Sicile plus tard.

D'après les documents indiqués, le Mandylyon à Constantinople, peu avant la mise à sac de la ville par les croisés de la quatrième croisade, était une image sur toile, avec de l'or tout autour et fixée sur une planche en bois. La relique était enfermée dans un coffret en or pendu par des chaînes en argent.

Le Mandylyon à Paris.

Après la chute de la ville, l'empereur Baudouin II envoie le Mandylyon ainsi que d'autres reliques du Christ et des saints au roi Louis IX qui les dépose dans la Sainte-Chapelle.

Les descriptions du Mandylyon à Paris sont indiquées ci-dessous :

Date	Source	Langue	Texte
1242	Gérard de St Quentin	Latin	<i>tabula quaedam quam, cum deponeretur Dominus de cruce, ejus facies tetigit</i> ¹⁹
1247	Baudouin II à S. Louis	Latin	<i>Sanctam toellam, tabulae insertam</i> ²⁰

17 André Grabar, op. cit.

18 Pierre de Riedmatten : "La Sainte Face de Laon " - MNTV n° 36 - 2007.

19 J. Durand - op. cit.

20 J. Durand - op. cit.

1534	Inventaire L	Français	[8] La sainte trelle insérée à la table [où est la face de Nostre Seigneur Jésus Christ]. Et au regard du huitième article, contenant la trelle insérée à la table, après plusieurs difficultés, a esté finalement trouvée en un grand reliquaire et tableau garny d'argent surdoré, où y a apparence d'une effigie, ladite trelle comme consommée contre ledit tableau, autour, environ et dans ladite effigie. ²¹
1649	Représentation Grande Châsse	Français	Sainte Toile enchâssée en une table (étiquette). (Texte)... la sainte Toille, où il [nostre Seigneur] se mit en Tableau ²²
1740	Inventaire	Français	reliquaire mesurant 22 pouces de long sur 15 de large. La boette est couverte de lames d'argent doré et garnye de quelques pierres précieuses. (Dedans) le fond est revêtu de lames d'or dans tout le contour et dans le milieu est la reproduction de la Sainte Face de Notre Seigneur, ou la Véronique ²³
1790	Morand	Français	une Ste Face ²⁴
1793	Inventaire	Français	autre boîte à coulisse contenant un portrait ²⁵

Ces références parlent de toile, tableau et portrait dans une boîte ou un reliquaire. Les références de 1534 et 1740 indiquent que le reliquaire était couvert d'argent surdoré. Ceci peut bien correspondre à la description que Robert de Clari en a faite : *De riches vases d'or*. Nous avons la taille du reliquaire qui était de 60 x 40 cm environ. De plus, Durand dit que : "*à la différence de la plupart des autres reliques de Constantinople, la Véronique ne quitta pas son reliquaire byzantin dans lequel elle fut conservée jusqu'à la*

21 J. Durand - op. cit. et Alexandre Vidier : "*Mémoires de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*", tome 34 - 1908.

22 J. Durand - op. cit. - Pierre Blaise.

23 J. Durand - op. cit. et Vidier, op. cit. tome 35 - 1908, inventaire R, 30 août 1740.

24 J. Durand - op. cit.

25 J. Durand - op. cit.

Révolution "26. Nous pouvons donc affirmer que le reliquaire qui était à Constantinople est le même que celui qui est arrivé à Paris.

Très probablement, le reliquaire original provenant d'Edesse avait été remplacé à Constantinople, et celui qui est arrivé à Paris a été fait dans la ville byzantine. En effet, il y a eu une campagne de réfection des reliquaires de la Passion sous les Comnène²⁷ : le reliquaire de la pierre du sépulcre, dont des pièces sont encore conservées au Louvre, est daté du XII^{ème} siècle. Les éléments du reliquaire conservés sont assurément l'œuvre d'un atelier de Constantinople dont le style correspond au XII^{ème} siècle²⁸. La plupart des reliquaires qui sont arrivés à Paris ont été remplacés par des reliquaires gothiques, mais celui de la pierre n'a pas été remplacé. Le reliquaire du Mandylion, probablement de la même époque, a été également gardé à Paris, comme celui de la pierre.

Mais, qu'y avait-il dans ce reliquaire ? On parlait souvent d'un portrait sur un tableau. La description de 1534 est l'une des plus précises, cependant, elle n'est pas interprétée unanimement. Elle parle d'un tableau avec une effigie qui avait une *trelle autour, environ et dans ladite effigie*. Le mot *trelle*, lié à cette relique, n'apparaît dans les inventaires que cette fois-là. Apparemment, les officiels ont trouvé un treillis à la place de la *Sainte Toile insérée dans une table*. Le treillis et l'effigie étaient assez endommagés, d'après les expressions "*apparence*" pour l'effigie, et "*comme consommée*" pour la trelle. Ces éléments étaient donc assez anciens, et ils pourraient être le portrait reçu à Constantinople en 944 et conservé jusqu'à la chute de la ville dans le riche reliquaire. La *trelle*, treillis ou grillage, pourrait être les losanges dessinés autour du Visage dans les plus anciennes représentations du Mandylion²⁹. Quelques auteurs ont cru que le mot *trelle* était une erreur de lecture³⁰. Nicolotti suit la même hypothèse³¹. Mais, comme me l'a dit Mario Latendresse³², le manuscrit

26 J. Durand - op. cit.

27 J. Durand - op. cit.

28 J. Durand - op. cit.

29 Pierre Milliez "*La Résurrection au risque de la Science*" - Ed. Books on demand - 2017.

30 J. Durand - op. cit. et E. Poulle : "*A propos des reliques de la Passion à la Sainte-Chapelle*", RILT n° 23 - 2002.

31 Andrea Nicolotti : "*Du mandylion d'Edesse au Suaire de Turin*" - Ed. Brill - Leiden - 2014.

32 Mario Latendresse : communication personnelle du 17 septembre 2017.

(voir fig. 2³³) est très clair : le mot *trelle* apparaît clairement trois fois : une fois dans l'inventaire même, et deux fois dans le commentaire.

On pourrait se demander pourquoi ils ont cherché un treillis à la place d'une *touaille*. Une hypothèse serait qu'ils ont cherché d'abord une serviette comme l'indiquait la dénomination originale de la relique. Mais ils n'ont pas trouvé un objet semblable à un essuie-mains. Or, en voyant ce qu'il y avait, ils ont pu croire que l'inventaire précédant voulait dire *trelle* et non *toelle*. En tout cas, et à la fin, les inspecteurs ont trouvé une *trelle*, comme ils l'ont déclaré.

À la place de *trelle*, l'inventaire de 1740 parle de plaques d'or dans tout le contour de la Sainte Face. Cette configuration est bien connue dans l'iconographie chrétienne et correspond aux Véroniques qui apparaissent à partir du XIII^{ème} siècle. Ce sont des peintures sur toile, fixées aux tableaux en bois et couvertes par des plaques d'or autour de la Sainte Face. Voir par exemple la Sainte Face entourée d'une plaque d'or de Saint Sylvestre à Rome (fig. 3), aujourd'hui dans la chapelle Sainte-Mathilde au Vatican, et celle de Gênes, qui est conservée dans l'église de Saint-Barthélemy des Arméniens (fig. 4).

L'hypothèse que ce type d'icône soit le contenu du reliquaire dans la Sainte-Chapelle est confirmée par les inventaires de la Grande Châsse de la fin du XVII^{ème} siècle. Les officiels qui font les derniers inventaires de la Grande Châsse utilisent cette courte description de "*la Véronique*" pour se faire comprendre³⁴, parce qu'elle était déjà bien connue depuis longtemps en Occident.

Cette configuration d'une Sainte Face conservée dans une boîte-reliquaire est exactement ce qui se trouve dans le couvent des sœurs carmélites de Saint Joseph de Calahorra (Espagne). La relique de la Véronique est déposée à l'intérieur d'un reliquaire en bois d'ébène enrichi d'applications de bronze doré (fig. 5). Pour voir l'image, qui est un portrait sur toile, il faut ouvrir le couvercle et dérouler le rideau qui la cache. Cette Véronique, de 1616 (fig. 6), est une réplique fidèle de celle vénérée au Vatican. On peut penser que cette façon de conserver l'icône était l'usage à l'époque, inspirée de celle de la Sainte Chapelle.

33 fournie par Mario Latendresse - voir MNTV n° 57.

34 J. Durand - op. cit. et Alexandre Vidier, op. cit. tome 34 - 1907.

La conclusion la plus simple est alors qu'il y avait un reliquaire de 60 x 40 cm dans la Sainte Chapelle, couvert d'argent surdoré, qui contenait à l'intérieur une image de la Face du Christ sur toile, fixée sur une planche en bois et recouverte de lames d'or figurant un treillis. Le tableau venait de Constantinople, et il était le modèle de plusieurs Véroniques de l'époque.

Le Mandylion et le Linceul de Turin.

On a souvent affirmé que le Mandylion et le Linceul de Turin n'étaient qu'un seul et même objet. Pour soutenir cette hypothèse, on a supposé que le Linceul était plié dans le reliquaire du Mandylion. Quelques chercheurs³⁵ affirment même que le Linceul est arrivé à Paris dans le reliquaire et qu'il en a été retiré et donné à Geoffroy de Charny, sans qu'il n'y ait eu mention de l'événement dans aucun document. Le roi ou d'autres personnages qui avaient accès à la Grande Châsse auraient pris le Linge et laissé le reliquaire à sa place mais pas entièrement vide. On aurait laissé un tableau avec l'image que nous avons décrite.

Mais il existe une difficulté déterminante contre cette hypothèse. Elle se trouve dans le témoignage de Robert de Clari qui a déjà vu le Linceul à Constantinople, en-dehors du reliquaire du Mandylion et avant le départ du dit reliquaire vers Paris : "*Le suaire dont fut enveloppé Notre-Seigneur qui, tous les vendredis, se dressait tout droit, si bien qu'on pouvait y voir distinctement la figure de Notre-Seigneur*". Au moins, ce passage réunit le plus grand consensus sur la présence du Linceul de Turin à Constantinople.

Le Linceul a été vu par Robert de Clari dans l'église Notre Dame des Blachernes, et cette église était loin de la chapelle de Pharos où se trouvait le Mandylion. Il faut remarquer que ce n'est pas une hypothèse ou une supposition. C'est ce que disent les documents. Pour dire que le Linceul se trouvait dans le reliquaire du Mandylion lorsque celui-ci a été envoyé à Paris, il faudrait faire une nouvelle hypothèse : que le Linceul fut remis dans le reliquaire après avoir été déployé dans une autre église. Mais cette hypothèse est contraire au contexte décrit dans le témoin de *Tarragonensis 55*³⁶ qui comporte une description de Constantinople datée de la fin du XI^{ème} siècle. Le visiteur occidental a séjourné quelque temps dans la capitale byzantine pour y apprendre le grec. Il a vu, de ses propres yeux, sanctuaires et reliques. Parmi les miracles qu'il raconte, se trouve celui de

35 comme Mario Latendresse, et le Père A. M. Durbarle.

36 Krijnie N. Ciggaar : "*Une Description de Constantinople dans le Tarragonensis 55*" - Revue des études byzantines, tome 53 - 1995.

la toile avec l'image du Christ qui fut envoyée à Abgar. Quand la toile fut sortie de sa caisse, un long tremblement de terre se produisit. C'est pourquoi la relique fut enfermée dans un vase d'or et ne fut plus ouverte ni montrée au public, ni même à l'empereur³⁷. En conséquence, on ne peut pas prétendre que le Linceul vu aux Blachernes ait été retiré, exposé, puis remis dans le reliquaire du Mandylion tous les vendredis habituellement. En plus de la mystification ou superstition entraînée par le tremblement de terre, la position des reliquaires contenant le Mandylion et le Kéramion suspendus en hauteur, constitue une preuve en plus pour dénier l'hypothèse de la présence du Linceul dans le reliquaire du Mandylion peu avant la chute de la ville. Si le Linceul des Blachernes était le même objet arrivé d'Edesse, il aurait été enlevé du coffret du Mandylion quelque temps avant son envoi à Paris.

Le Linceul des Blachernes.

Avant l'arrivée du Mandylion à Constantinople, il y avait déjà une autre image "*non faite de main d'homme*" dans la capitale byzantine, qui a été utilisée à l'époque de l'empereur Héraclius, en l'an 626, par le patriarche Serge I^{er}. L'homélie sur le siège de Constantinople, attribuée à Théodore le Syncelle³⁸, parle de la protection de la Vierge sur la ville lors du siège par des Avars et des Slaves. On en a déduit parfois que le patriarche fit une procession de l'icône de la Vierge des Blachernes sur les murailles et devant les barbares³⁹. Cependant, le texte de l'homélie indique plutôt l'utilisation d'une icône *ἀχειροποίητη* du Christ toute seule : "*Or, notre Moïse [le patriarche Serge] leva, de ses propres mains innocentes, l'effigie du Fils unique de Dieu... dont on dit qu'elle n'était pas créée par des mains humaines. Il n'avait pas besoin de soutien corporel, car, selon l'évangile du Christ-Dieu, il mourut, se crucifiant pour le monde*". L'existence de cette même icône, utilisée comme bannière lors des conflits militaires, est aussi mentionnée dans d'autres récits anciens de la même époque⁴⁰. Certains auteurs déclarent que cette image est celle de Kamulia et qu'elle arriva à Constantinople en 574⁴¹. Mais ceci

37 K. N. Ciggaar - op. cit.

38 Mark Ferenc : traduction et commentaire de l'homélie écrite probablement par Théodore le Syncelle sur le siège de Constantinople en 626 - Szeged 1975. Voir aussi E. von Dobschütz : "*Christusbilder. Untersuchungen zur christlichen Legende*" - Leipzig - 1899.

39 cf. Wikipedia.org/Heraclius.

40 Georges de Pisidie : "*De expeditione Heraclii imperatoris contra Persas*" - Patrologie de Migne (1865), Volume 92. Voir aussi Mark Guscini : "*The Tradition of the Image of Edessa*" - 2014, ainsi que - *Theophylact Simocatta*.

41 par exemple E. Kitzinger : "*The Cult of Images in the Age before Iconoclasm*" - 1954.

n'est pas clairement documenté⁴². Si c'était le Linceul des Blachernes, il n'y a pas, à ma connaissance, d'autre référence à celui-ci pendant presque six siècles. Cependant, il est probable que la période iconoclaste a obligé ceux qui le détenaient à le cacher.

D'autre part, et bien que l'image du Linceul de Turin n'est pas faite de main humaine, peut-être qu'on a trop insisté sur la recherche d'une image *ἀχειροποίητον* pour trouver une origine du Linceul. En fait, à Constantinople, le Linceul des Blachernes n'est pas qualifié de *ἀχειροποίητον*. Il est le Linceul qui a enveloppé le Christ, clairement après sa Passion et, donc, avec les blessures de la crucifixion. Peut être que la recherche doit s'adresser à un Linceul avec ces signes d'exécution.

Outre le témoignage de Robert de Clari, il y a une autre référence au Linceul des Blachernes qui a été souvent ignorée. C'est celle d'Antoine de Novgorod. Ce pèlerin a visité Constantinople vers l'an 1200 et a laissé un inventaire des richesses de la ville et de ses reliques. De même que Clari, il indique la présence, au Grand Palais, du linge représentant le Visage du Christ. Et, dans une chapelle de l'église des Blachernes, il remarque qu'il y a "*l'image du Sauveur que le chrétien Théodore donna en gage au juif Abraham*"⁴³. La concordance avec la date (1200) et le lieu (les Blachernes) nous permet de supposer qu'il s'agit de la même image vue par Clari. Ce témoin confirme aussi l'existence de deux images du Christ à deux endroits différents. On voit que l'origine donnée par Antoine pour l'image des Blachernes n'a rien à voir avec la légende d'Abgar. Dans ce cas, ou bien le Linceul des Blachernes n'est pas l'image d'Edesse, ou bien, dans le même cas que Clari au Pharos face au Mandylion, les Byzantins auraient changé les récits qu'ils racontaient aux étrangers. Il faudrait approfondir cette piste.

En rapport avec le témoignage d'Antoine de Novgorod, il y a un autre récit assez antérieur qui parle d'une image du Christ, de juifs et de chrétiens. En effet, lors de la quatrième session du second Concile de Nicée (en 787), Pierre, évêque de Nicomédie, en défendant la nécessité de la vénération des icônes, présente un récit attribué à Saint Athanase d'Alexandrie († 373 A. D.), sur un miracle survenu dans la ville de Beyrouth. Il s'agit d'une icône avec l'image du corps tout entier du Seigneur, qui appartenait d'abord à un chrétien puis à un juif, et cette image

42 Cette date a été donnée par Dobschütz, mais est discutée.

43 Marcelle Ehrhard : "*Le Livre du Pèlerin d'Antoine de Novgorod*" ; Riant C. P. : "*Exuviae sacrae Constatinopolitanae*" - Pierre Milliez ("*La Résurrection au risque de la Science*") fait une erreur en plaçant les deux reliques dans l'église des Blachernes.

a été clouée aux pieds et aux mains, frappée à la tête et percée au côté. Soudain, du sang et de l'eau ont commencé à couler de l'icône⁴⁴.

Bien entendu, il ne s'agit pas de prendre cette légende à la lettre et de la présenter comme un fait historique. Comme pour le Mandylion, lié à la légende d'Abgar, ainsi que pour la plupart des objets vénérés, les récits comportent une grande part de fiction, afin de leur donner une origine miraculeuse. Ce qui reste de cette référence est que l'icône de Beyrouth pourrait être une icône très ancienne du Christ qui comprenait son corps tout entier avec le sang et les blessures de la crucifixion. Ceci correspond tout à fait au Linceul de Turin. Parfois on a supposé qu'il s'agissait de la sculpture d'un crucifix, mais ceci correspond au mélange avec une autre légende, postérieure. Les textes n'indiquent forcément pas que l'icône est une sculpture en volume, et les sculptures du Christ crucifié antérieures au X^{ème} siècle ne montrent pas le Christ sanglant. Elles le montrent triomphant et habillé d'une tunique⁴⁵. La sainte face de Lucques (le Volto Santo), mise parfois en rapport avec l'intervention de Nicodème et l'icône de Beyrouth, est un exemple du style de l'époque qui ne montre aucune trace de sang (fig. 7).

Une des versions du miracle de Beyrouth se trouve dans une homélie attribuée à Saint Athanase qui précise l'origine de cette icône et le parcours suivi depuis Jérusalem⁴⁶ : Nicodème, qui participa à l'ensevelissement de Jésus, l'avait produite de ses propres mains, et, quand il mourut, elle fut remise à Gamaliel. Et, quand Gamaliel a vu que la fin de ses jours s'approchait, il l'a remise à Jacques, Jacques à Siméon, Siméon à Zacharie, et ainsi de suite ; l'icône demeura à Jérusalem jusqu'à la ruine de la cité en l'an 70, soit 43 ans après l'ascension du Seigneur au ciel. Par la suite, l'icône fut emportée par les chrétiens en Syrie, et elle est restée à Beyrouth jusqu'en 975. Ceci est connu par un autre écrit contemporain des événements, dont l'auteur est Léon le Diacre qui nous informe du transfert de cette même icône vers Constantinople, par l'empereur byzantin Jean I^{er}

44 E. von Dobschütz, op. cit. Voir aussi le site de l'Église Orthodoxe d'Amérique : "*Commemoration of the Miracle of the Icon of Our Lord Jesus Christ in Beret*".

45 J. M. Rodríguez Almenar (président du Centre Espagnol de Sindonologie) : "*El Desarrollo Histórico del Tema Iconográfico de la Crucifixión*". Revue *Linteum*, n° 61 - 2016.

46 "*Sancti Patris Nostri Athanasii Archiepiscopi Alexandrini*" - tome 2 - 1777. L'attribution à saint Athanase semble ne pas apparaître dans les premières versions des comptes-rendus du Concile, mais l'histoire existait au préalable. L'inclusion de Nicodème comme auteur se trouve dans la traduction latine du IX^{ème} siècle pour le Pape Jean VII (872-882), et dans les versions latine postérieures, d'après Dobschütz.

Tzimiskes, lors de sa campagne militaire dans cette région⁴⁷. D'après quelques auteurs⁴⁸, l'icône est installée à la chapelle du Palais impérial du Christ Sauveur, aux environs de la porte de Chalké. Il faut indiquer qu'Antoine de Novgorod a vu à Sainte Sophie une icône percée par un juif. Si l'icône vue par Antoine de Novgorod à Sainte Sophie est celle de Beyrouth, nous trouvons le même problème que pour le Mandylion : l'icône se trouverait en même temps en deux places différentes : les Blachernes et Sainte-Sophie. Mais, dans le cas de l'icône de Beyrouth, la description de celle qui se trouve à Sainte-Sophie ne correspond pas totalement à l'autre, parce que c'est une icône de la Vierge avec le Christ enfant, et le Juif a frappé le Christ à la gorge⁴⁹ et non pas au côté.

Il faut chercher la part de vrai dans cette légende. La ville de Beyrouth a accueilli les chrétiens des premiers temps du christianisme. Vers 362, Julien l'Apostat brûla la basilique, qui fut rebâtie bientôt après (en 381). Thomas, évêque de Beyrouth, assista au concile de Constantinople en 381 et Eustachius à celui de Chalcédoine en 451⁵⁰. Elle a même été érigée en diocèse vers le milieu du V^{ème} siècle et, à la fin de ce siècle, il y avait six églises ou plus dans la ville. Une autre église a été bâtie justement pour commémorer le miracle de l'icône sanglante⁵¹. Tout ceci montre que la présence chrétienne à Beyrouth a été maintenue sans interruption. Si le témoin du concile de Nicée sur l'icône est du VIII^{ème} siècle, l'origine de la légende remonte au V^{ème} siècle, selon un historien arabe du XV^{ème} siècle⁵². À la fin du X^{ème} siècle, et plus précisément à Constantinople, apparaissent des représentations du Christ souffrant avec les signes réels de la crucifixion. Elles pourraient avoir leur origine dans l'arrivée de l'icône de Beyrouth. Le représentant du Pape, en l'an 1054, excommunia le patriarche de Constantinople, en indiquant, parmi les raisons de cette excommunication, qu'à Constantinople on représente un homme réel mort sur la croix⁵³. L'arrivée de l'icône de Beyrouth à Constantinople (en 975) est assez proche du transfert de l'image d'Edesse (en 944), et ce fait a pu contribuer à la dérive des références de cette dernière image, pour

47 Alice Mary Talbot et Denis F. Sullivan : "*The History of Leo the Deacon*" - Washington, 2005.

48 J. Durand ; et Talbot, op. cit.

49 P. Riant : "*Exuviae sacre constantinopolitanae*", vol. 2.

50 cf. "*Guide-indicateur des sanctuaires et lieux historiques de la Terre-Sainte*" - 1887.

51 Samir Kassir : "*Histoire de Beyrouth*" - Fayard - 2003.

52 Sâlih bin Yahyâ. Cité par Samir Kassir (op. cit.). En tous cas, la légende doit être antérieure à 750, d'après Riant in "*Lectioes Bergenses*", tome II.

53 Communication personnelle de J. M. Rodríguez Almenar.

inclure le corps entier et le sang dans la légende originale. La légende de Beyrouth incorpore cependant ces éléments dès le début.

On voit que l'icône de Beyrouth, par son histoire et son parcours, pourrait être un antécédent au Linceul des Blachernes, aussi bien justifié ou mieux que celui du Mandylion, et ceci pourrait être vérifié par analyse physique. En janvier 967, avant l'arrivée de l'icône elle-même à Constantinople, Nicéphore Phocas avait apporté à la ville du sang provenant de celle-ci : en témoignent les deux fioles contenant le sang du Christ qui sont arrivées à la Sainte Chapelle de Paris provenant de Constantinople⁵⁴. Malheureusement, elles ont disparu lors de la Révolution. Mais il y a encore à Venise deux reliques du Saint Sang provenant aussi de Constantinople. L'une d'elles est un fil de tissu teint de sang et d'eau qui coulèrent du flanc du Christ⁵⁵. Il serait donc possible de vérifier si ce fil peut provenir du Linceul de Turin.

Conclusion.

On a proposé que l'image d'Edesse arrivée à Constantinople fût une toile fixée sur une planche en bois et recouverte d'or en forme de treillis autour de la face, d'une manière similaire aux Véroniques répandues en occident. L'image était dans un reliquaire d'argent doré.

Le Linceul des Blachernes ne se trouvait pas dans le reliquaire du Mandylion arrivé à Paris au début du XIII^{ème} siècle. Donc, il est très probable que le Linceul des Blachernes ait une origine différente de celle de l'image d'Edesse.

On a évoqué que le Linceul était une icône de l'époque d'Héraclius, en 626, où celle mentionnée au second Concile de Nicée. Avec la combinaison des documents anciens qui ont été souvent laissés de côté, nous avons reconstruit une trace probable du Linceul des Blachernes, depuis Jérusalem jusqu'à Constantinople, en passant par Beyrouth. Celui-ci était "*un Linceul du Christ*" représentant le corps entier avec toutes les blessures de la Passion, ce qui correspond tout à fait au Linceul de Turin. Il reste à approfondir l'étude des textes cités et à s'assurer de leur fiabilité.

César Barta

54 J. Durand.

55 J. Durand.



Fig. 1

aregard du huitieme article contenant la tielle
insbee a la table apres plusieurs difficultes
a este finalement trouuee en un grand
reliquaire et tableau garny d'argent d'ore
ou ya apparence d'une effigie, la D. tielle
comme Condomnee Contre le D. tableau,
autour d'uiroy et dans la D. Effigie et quand au

Fig. 2

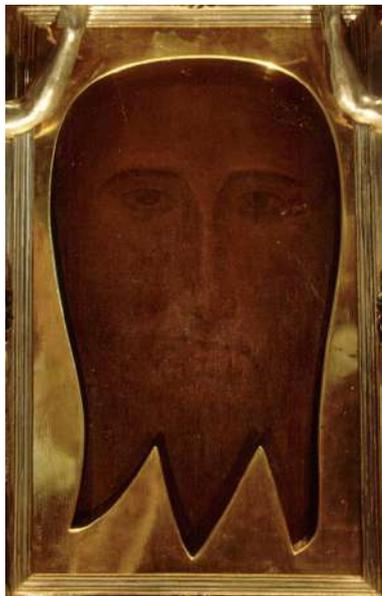


Fig. 3

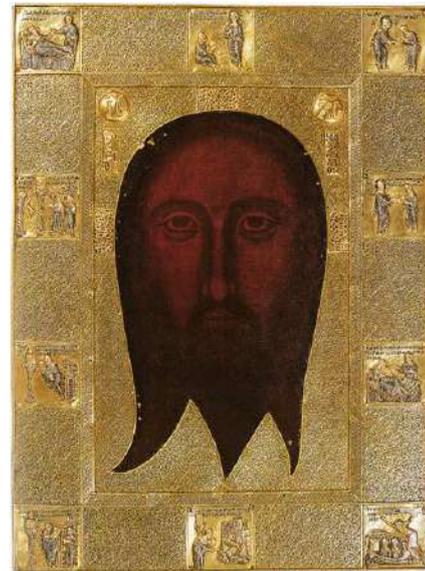


Fig. 4



Fig. 5



Fig. 6



Fig. 7

Le Dr. Pierre Barbet

Par le Dr. Louis Cador

Bien que décédé depuis longtemps, les travaux du chirurgien Pierre Barbet - voir en page de couverture - font toujours autorité¹. Son petit-fils, le Dr. Louis Cador, médecin militaire et membre de MNTV, a retrouvé l'éloge prononcé en 1961² devant la Société des Chirurgiens de Paris, dont le Dr. Barbet avait été président. Il nous en présente ici des extraits, ainsi qu'un commentaire de la fille du Dr. Barbet.



Eloge prononcé par le Dr. Raphaël Plassart

"(...) Pierre Barbet est né à Arras en 1883 dans une famille de militaires ; (...) il fit ses études secondaires au collège des jésuites de Lille, mais c'est au Lycée Hoche, à Versailles, qu'il passa ses baccalauréats. (...)

A 19 ans, Barbet devance l'appel (...) et connaît la vie de caserne, participant aux durs travaux du Génie, chargeant sur ses épaules des traverses de chemin de fer³ et ne cherchant pas, quoique fils de colonel, à se soustraire aux obligations du service.

Sitôt libéré, il reprend ses études ; à la Faculté de Médecine de Paris, il se fait remarquer par son travail, son assiduité et ses qualités morales. Reçu externe, et conseillé par ses maîtres (le chirurgien Michaux⁴, et l'urologue Michon), il prépare le dur concours de l'internat des hôpitaux de Paris. (...) L'externe laborieux et intelligent qu'était Pierre Barbet fut reçu interne au concours, au 8^{ème} rang, le 28 mars 1907. (...) C'était un solide gaillard aux cheveux taillés en brosse, à la forte carrure, aimant les exercices physiques, nageant, jouant au tennis, montant à cheval, tout en travaillant énormément. Aide d'anatomie à la Faculté, il préparait le prosectorat (...) et jouissait de l'estime générale ; s'il était peu communicatif et ne se livrait pas facilement, on savait qu'il était un grand catholique, on respectait en lui le croyant. Sa religion, qu'il pratiquait sans ostentation, n'était point celle d'un sectaire mais celle d'un esprit élevé, cultivé et tolérant. Il y avait dans nos rapports et surtout de notre part, une certaine curiosité à le voir vivre, car à l'époque, l'esprit des

1 cf. "La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien" - Ed. Médiaspaul (15^{ème} éd. 2011). Voir aussi "Les Cinq plaies du Christ" - Ed. Dillen (3^{ème} éd. 1944).

2 Par le Dr. Raphaël Plassard - "Bulletin et Mémoires de la Société des chirurgiens de Paris", tome LIII - 1963.

3 expérience qu'il a rapportée dans son livre ci-dessus.

4 cf. "Le docteur Paul Michaux" - P. Barbet - Ed. Spes - 1926. Comme c'est souvent le cas, cette biographie est riche d'enseignements sur les orientations de l'auteur lui-même.

salles de garde était assez voltairien et (...) critiquait tout ce qui méritait le respect et, en particulier, bien des traditions militaires et sociales⁵. (...)

A la déclaration de guerre, (...) Barbet est parti pour le front ; (...) resté dans les formations de l'avant jusqu'à la fin de 1915, il fut cité pour avoir continué à diriger son ambulance, en dépit d'une grave infection du bras qui l'obligeait à travailler avec un énorme pansement humide⁶ (...).

La relève de 1915 et la naissance d'un troisième enfant le firent rappeler à l'arrière, où il organisa (...) un hôpital militaire dont il était le médecin-chef. Il y resta jusqu'à la fin de la guerre ; fort apprécié dans le pays, il est resté chirurgien (...) de la Fondation Péreire jusqu'à sa retraite.

A l'armistice, il avait près de 40 ans, et, s'il s'était engagé déjà dans la voie des concours puisqu'il avait été reçu à l'adjuvat, il a vite compris qu'il arriverait beaucoup trop âgé comme Chef de Service dans les hôpitaux. Comme une place de chirurgien-adjoint s'offrait à lui, aux côtés de son ami Villandre⁷, à l'hôpital Saint-Joseph, il l'accepta aussitôt.

Tout le préparait d'ailleurs à devenir le chirurgien de cet hôpital, où il ne comptait que des amis. On avait pu apprécier le zèle avec lequel il s'occupait des étudiants en médecine à l'Institut Catholique ; depuis longtemps, il s'occupait des élèves de la conférence Laënnec⁸, il les conseillait dans leur préparation des concours. Barbet a laissé auprès des aumôniers le souvenir d'un conférencier aimant à former les jeunes médecins ; nombre d'entre eux ont dû leur réussite aux conseils qu'ils avaient reçus de lui. Il fut ensuite, de 1925 à 1940, secrétaire des Amis de la Conférence et de la société de Saint-Luc⁹, où presque chaque semaine il se retrouvait avec le R. P. Riquet et notre collègue Oberlin. (...)

En 1926, Barbet eut la douleur de perdre sa femme ; il restait seul avec un fils et cinq filles, à l'éducation desquels il se consacra entièrement. "*A ses enfants, à ses malades, à ses études*", tel devint le seul but de sa vie. Comme il parlait peu de lui, nul ne pouvait soupçonner les charges auxquelles il devait faire face, les soucis qui pouvaient l'accabler. (...)

5 Dans les années 1905-1910, l'exemple de Barbet devait être édifiant. En 1963, il ne devait pas être non plus courant d'évoquer à six reprises, devant un parterre médical, la foi et une pratique "*non ostentatoire*".

6 Avant l'ère des antibiotiques, et, dans les conditions des ambulances de 14-18, le risque de septicémie ou de gangrène n'avait rien de théorique !

7 auteur d'un crucifix sculpté d'après ses propres indications (cf. reproduction dans son livre).

8 C'est alors que le Père d'Armailhacq vint solliciter "*l'avis des anatomistes*" sur les photos de l'ostension de 1931 : "*Je lui fis quelques critiques de détail, basées sur une première impression, en ajoutant que cela mériterait une étude approfondie, mais expérimentale*" ; cf. "*Les Cinq Plaies du Christ*" - 1944.

9 Les premières présentations publiques de ses travaux eurent lieu devant cet auditoire.

Barbet a largement participé à la vie de la Société des Chirurgiens de Paris jusqu'au jour de 1939 où il fut appelé à en être le président.

Avec sa simplicité coutumière, mais aussi avec sa belle franchise, (...) il exposa ce que devaient être les vertus principales des chirurgiens :

- la probité, qui nous pousse à nous perfectionner sans cesse, pour assurer à nos malades les plus grandes chances qu'offre la science, pour guérir et conserver la vie ;
- l'humilité, qui est probité sans orgueil et nous fait comprendre que notre savoir est petit et nos forces bornées ;
- la charité, qui permet de prendre en pitié la douleur que nous créons trop souvent pour sauver un malade, et d'apporter au moment de la mort une consolation suprême. (...)

De tout ce que Barbet a écrit nous ferons deux parts, l'une consacrée à son œuvre scientifique, l'autre à ses travaux d'érudition.

Le travail que Pierre Barbet a consacré aux pseudarthroses lui a servi de thèse inaugurale (...).

Je ne puis énumérer ce soir tout ce qu'il a publié à notre tribune ; il s'y est toujours montré un orateur bien informé, ne parlant que de ce qu'il connaissait, mais c'était aussi un critique redouté dont les interventions ont plusieurs fois donné leur exacte valeur à des travaux qui lui semblaient manquer de fond ; il le faisait d'ailleurs avec mesure et sans méchanceté, ce qui le rendait d'autant plus redoutable.

Les travaux scientifiques et le souci d'éducation de ses six enfants laissaient à Barbet assez de temps pour cultiver la musique ; il était un bon exécutant, et, jusqu'à la mort de Mme Barbet, il se réunissait avec ses amis pour faire de la musique d'ensemble.

Son esprit éclairé le faisait s'intéresser à l'archéologie ; il connaissait tout ce qui méritait d'être vu en France et en Italie, où il allait souvent. (...) Il en connaissait les dialectes, en particulier celui de l'Ombrie. (...) Et il avait traduit toutes les poésies de Fra Jacopone, de Todi, et aussi quelques-unes de Dante et de Michel Ange. (...)

Je dois maintenant vous parler de son œuvre d'érudition maîtresse, celle qui entretiendra à travers les âges son souvenir (...)

Le livre de Barbet, qui a pour titre "*La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien*", analyse, comme seul un grand catholique, un anatomiste instruit et un chirurgien expérimenté pouvait le faire, chacun des supplices et chacune des tortures qui furent imposées avant et après le jugement de Ponce Pilate à

Celui qui, ironiquement couronné d'épines et doté d'un sceptre de roseau, avait été sacré Roi des Juifs.

Nous comprenons mieux, en lisant ses écrits, comment chacune de ces tortures a agi sur (...) Celui qui devait expirer sur la croix. Barbet nous a confié qu'au cours d'un entretien avec le cardinal Pacelli et devant plusieurs hauts dignitaires de l'Eglise, (...) le futur pape Pie XII, évoquant les recherches de notre collègue avouait avec douleur et compassion : "*Nous ne savions pas tout cela, personne ne nous l'avait encore jamais dit*".

Puisant dans les textes grecs et latins, qu'il lisait à livre ouvert, Barbet analyse les moindres termes, car les évangélistes eux-mêmes et les apôtres qui assistèrent aux dernières heures du crucifié, sont assez avares de détails.

L'étude des cinq plaies qui ont ensanglanté le corps au cours de la Passion, plaies des mains, des pieds, du flanc droit, marques sur les épaules dues au port de la croix, est une œuvre de grande valeur anatomique ; il n'est point de chirurgien qui la lise sans être intéressé par (...) une richesse de détails souvent restés ignorés, et où l'on comprend comment la crucifixion amenait une mort assez lente, par asphyxie, du fait de la suspension par les bras. A mon avis, les pages consacrées au Saint Linceul comptent parmi les plus remarquables. On a discuté beaucoup, même de sincères catholiques, de l'authenticité de ce linge mesurant plus de quatre mètres qui a servi à la mise au tombeau. Barbet en étudie les avatars à travers les siècles, et montre comment, malgré les guerres et les invasions turques, il a pu parvenir jusqu'à saint Charles Borromée en 1578. (...)

L'étude minutieuse du Saint Linceul a permis à Barbet de retrouver exactement, sur ce linge sacré, les coulées sanguines et les traces des points du corps où la flagellation avait marqué ses coups ; et Barbet montre qu'aucun peintre, aucun faussaire n'aurait pu imiter et imaginer ces traces sanglantes, qui pour l'anatomiste ont beaucoup plus de valeur que les silhouettes de la face, du corps, des mains et des pieds, laissées sur le Saint-Suaire au cours de l'ensevelissement. (...)

Du point de vue des catholiques, le travail et les recherches de Barbet ont une importance considérable, et elles assureront à notre collègue une toute première place parmi ceux qui interprétèrent les Saintes Ecritures.

(...) Les dernières années de sa vie, qui n'eussent dû ne compter que des jours ensoleillés, car il (...) était grand-père de 38 petits-enfants, furent assombries par une cruelle maladie qu'il supporta jusqu'à sa mort¹⁰ avec un

¹⁰ le 17 décembre 1961.

courage et une énergie dont tous ses proches gardent le souvenir comme d'une grande leçon. (...)

Avec le recul du temps et en y réfléchissant bien, Pierre Barbet dont j'ai essayé de vous faire un portrait fidèle, m'apparaît, par sa culture et sa manière de penser, beaucoup plus comme un homme du XIX^{ème} siècle que comme un contemporain. (...) C'était un grand humaniste, profondément pénétré de culture grecque et latine, dont il vantait la force éducative, lorsqu'elle était soutenue par une solide éducation chrétienne.

Il haïssait le matérialisme stérile, méprisait notre civilisation mécanique qui, par ses puissants moyens de pression sur nos esprits, nous ôte peu à peu la possibilité de penser librement, et entoure nos cerveaux d'une espèce de gangue que secrètent quotidiennement ce qui s'écrit, s'imprime, se visionne et qui ont nom la presse, le cinéma et la radio (...)

S'il n'avait pas la possibilité de jouir de l'éblouissante lumière électrique, de se déplacer à des vitesses qu'il pouvait à peine soupçonner, s'il n'assistait pas de son fauteuil à ce qui se passe le jour même dans un autre hémisphère, il savait par contre faire oraison, il avait la joie de penser par lui-même, il vivait de la même vie que ceux qui l'avaient précédé, formé, élevé, et il trouvait auprès des siens et de ses amis, dans une vie assez simple, des satisfactions toujours renouvelées (...)"

Dr. Raphaël Plassart

---0---

A sa manière, sa fille aînée dit la même chose. Après avoir évoqué la rencontre de mon grand-père avec un chercheur sur le Saint Suaire, peut-être trop visiblement enthousiaste, elle conclut un long témoignage par les mots suivants :

"Monsieur N... était très excité. Papa n'était pas un excité du tout. Il disait tranquillement : "*On me dirait que ça n'est pas le Linceul du Christ, moi, ça ne me ferait pas perdre la foi ; ça ne me gênerait pas du tout*". Ça, c'est bien le caractère de Papa. Il ne dramatisait pas les choses. Il y a pas mal de détails dans sa carrière et dans ses activités qui montrent la façon dont il était serein, en somme "

Dr. Louis Cador

Premier rapport de Max Frei sur les pollens du Linceul

*Dans la perspective d'un dossier général sur les pollens découverts par Max Frei sur le Linceul, à paraître dans les prochains Cahiers MNTV¹, nous publions ici son **tout premier rapport**, daté du 8 mars 1976. Il ne concerne donc que les pollens recueillis par lui en 1973².*

Les notes de bas de page sont de MNTV. Elles signalent notamment quelques erreurs sur le plan historique³, qui sont sans importance pour l'objectif poursuivi par Max Frei à cette époque : montrer déjà que le tissu conservé à Turin "ne peut pas être une mystification", contrairement à l'idée alors généralement répandue.

Ce document, en italien⁴, s'apparente cependant plutôt à un "rapport provisoire"⁵. Et son existence n'a, semble-t-il, été connue que de très peu spécialistes, bien qu'il ait été communiqué à la presse de Zürich le jour même⁶. Plus de deux ans plus tard, Max Frei a présenté au Congrès de Turin un exposé plus officiel⁷, que nous évoquons dans les commentaires suivant le présent article.

Les notes de bas de pages sont de MNTV.

Pierre de Riedmatten
Président de MNTV

Contribution à l'étude du problème de l'authenticité du Saint Suaire sur la base de traces microscopiques par Max Frei, Zürich

Lors de l'Ostension du Saint Suaire, le 4 octobre 1973, j'ai fait partie de la Commission Scientifique qui a authentifié les photographies prises en 1969. En étudiant le tissu en forme d'arêtes de poisson à la loupe, pour

1 Nous avons déjà publié, en juin 2014, un article, "*Du nouveau sur les pollens du Linceul*", reprenant l'essentiel de l'article de Mme Marzia Boi, avec les commentaires de MNTV sur cette nouvelle hypothèse (cf. MNTV n° 50).

2 Les autres prélèvements ont été faits en octobre 1978, lors des travaux du STURP.

3 corrigées plus tard par les historiens.

4 Nous remercions ici Mme Joëlle Forestier qui en a assuré la traduction en décembre 2017.

5 La photocopie, que Ian Wilson nous a aimablement retransmise de ce document dactylographié, comporte en effet des ratures à la main, quelques erreurs de mise en page (voir notamment page 43), un passage illisible, et l'absence d'une courte partie du texte ; en outre, les figures mentionnées ne nous ont malheureusement pas été transmises. La mise en forme est ici améliorée (ponctuation, orthographe des noms propres, titres des ouvrages mis en italique...).

6 selon Mme M. F. Diot (cf. MNTV n° 10). Il est signalé également par le Dr J. M. Clercq, in "*La Passion de Jésus*" - Ed. F. X. de Guibert - 2004. Mais, à ce jour, nous n'avons pas retrouvé dans quel journal il a été publié.

7 cf. "*Le passé du Saint Suaire à la lumière de la palynologie*" - Actes du II^{ème} Congrès International de Sindonologie des 7 et 8 octobre 1978, publiés en mai 1979.

confronter la structure originale avec celle des photographies, je me suis persuadé du fait que le tissu contenait non seulement la trace du corps enroulé dans celui-ci, mais aussi des traces de poussières microscopiques d'origine inconnue. Sur la base de ces observations, j'ai proposé une analyse de ces poussières, selon les méthodes les plus modernes de la palynologie (science qui étudie la structure des pollens des plantes, ainsi que la distribution géographique et paléobotanique des pollens sous forme de microfossiles).

La question à laquelle je voudrais répondre avec ces études est la suivante : Quelles conclusions peut-on tirer de l'étude des poussières adhérentes au Saint Suaire de Turin sur le plan de l'authenticité⁸ de cette relique ?

A – Base historique

En me référant à la documentation rassemblée par le Centre International de Sindonologie sur l'histoire du Saint Suaire de Turin, je retiens seulement les endroits où la relique a été conservée et exposée au public (par conséquent les lieux géographiques où elle a pu être contaminée par des poussières atmosphériques, spécialement par des pollens).

1 - Palestine

Contamination à l'occasion de la sépulture du Christ, lorsque le Linceul était partiellement humide de sueur, de sang, etc, ce qui a fait adhérer les traces (saison : le printemps). Contamination ultérieure quand les chrétiens de la première époque se retrouvaient pour la vénération du Saint Suaire (saison non connue, probablement durant toute l'année)⁹.

2 - Constantinople

A partir de l'année 438, le Saint Suaire (envoyé par l'impératrice Eudoxie à l'impératrice Pulchérie) se trouvait à Constantinople et fut exposé à la vénération dans l'église de la Vierge Marie des Blachernes¹⁰.

8 Le mot "*authenticité*" est à prendre ici seulement en opposition à l'expression "*faux du Moyen Age*".

9 Cette vénération n'est pas impossible, mais ne repose cependant sur aucun texte connu. Rappelons que ce tissu, impur pour les Juifs, car très fortement taché du sang d'un condamné ne pouvait pas être exposé.

10 Les historiens ne mentionnent pas cet envoi (cf. "*Histoire de Byzance*", ch. 4 - J. Norwich - Ed. Perrin - 1999). Et l'Image d'Edesse, découverte seulement au VI^{ème} siècle, n'est arrivée à Constantinople qu'en 944. L'impératrice Eudoxie a, en fait, envoyé à l'impératrice Pulchérie

En 1150, un visiteur anglais l'a vu dans le palais impérial.

En 1201, à l'occasion d'une révolution, il a été sauvé par Nicolas Mézaritès qui a décrit l'odeur de myrrhe qui émanait du Saint Suaire.

Robert de Clari a dit que le Saint Suaire était exposé au public chaque vendredi (donc à toutes les saisons).

3 - France

Othon de la Roche l'a amené en France (Besançon). Exposition au printemps (Pâques). Premier incendie en 1349¹¹.

Autres lieux :

Liery, en Champagne,

Chambéry, en Savoie.

En 1452¹², la Maison de Savoie est devenue propriétaire du Saint Suaire.

4 - Belgique

En 1516, le fameux peintre Dürer a eu l'occasion de copier le Saint Suaire à Lierre en Belgique¹³.

5 - France

Passant par Nice, la relique retourne à Chambéry.

En 1532, deuxième incendie le 3-4 décembre. Etoffe trempée lors des efforts d'extinction.

Ensuite, réparation selon le récit des Sœurs de Chambéry.

6 - Italie

En 1572¹⁴, transfert à Turin.

1694 : inauguration de la chapelle de Guarini où le Saint Suaire a trouvé son lieu de dépôt définitif. Expositions d'abord tous les ans, puis de plus en plus rarement.

Derniers voyages et ostensions (selon Dom Coero Borga¹⁵).

Nota MNTV : Suit la liste des 19 ostensions à Turin entre 1706 et 1969.

une icône de la Vierge, supposée peinte par saint Luc (cf. Louis Bréhier, "*Le monde byzantin*", tome III).

11 L'hypothèse du retour en France par Othon de la Roche, souvent avancée dans les années 1970, n'est plus retenue aujourd'hui (cf. notamment MNTV n° 52-53). Le Linceul n'a donc pas été contaminé par l'incendie de la cathédrale de Besançon.

12 Lire 1453.

13 Il existe à Lierre (église St-Gommaire) une copie du Linceul, attribuée à Dürer, mais elle est signée Van Orley, et il n'y a pas d'information précise sur son lieu d'exécution.

14 Lire 1578.

15 secrétaire, à l'époque du rapport, du Centre International de Sindonologie de Turin ; décédé en 1986.

- 1973 : 4 octobre (authentification des photos ; essai télévision).

22 au 24 novembre : prélèvements de traces microscopiques.

A travers ce bref résumé des pérégrinations du Saint Suaire, on voit clairement que les occasions de contamination du tissu par des pollens portés par le vent n'ont pas manqué. Théoriquement, on peut donc supposer la présence de pollens provenant des lieux suivants :

- Palestine : fleurs de toutes saisons

- Constantinople : idem

- France : printemps

- Turin : prévalence au printemps, mais aussi fin de l'été.

(Eventuellement, il peut y avoir des grains de pollens d'autres régions et d'autres saisons, si la liste ci-dessus n'est pas complète).

B – Base scientifique de l'analyse palynographique

La palynologie (science des pollens) est une science relativement nouvelle. Elle est basée sur les faits suivants :

- 1- Toute plante florifère produit un pollen caractéristique, bien distinct de celui d'une autre espèce (le même argument est valable pour les spores des plantes cryptogamiques). Sous le microscope (et mieux encore sous le microscope électronique), chaque grain de pollen peut être déterminé, en se basant sur les travaux spécialisés illustrés qui servent de guide. Le contrôle se fait sur le matériel authentique des herbiers.
- 2- Dans un endroit sec, le pollen se conserve avec tous les détails de sa structure pendant un temps infini.
- 3- Enfermé dans la tourbe ou dans la boue, au fond d'un lac ou dans des sédiments carbonifères ou pétrolifères, un grain de pollen se conserve pendant une période qui varie de quelques siècles à plusieurs millions d'années. On parle de microfossiles.
- 4- Ces microfossiles permettent la reconstitution de la végétation qui existait aux environs du lieu où la sédimentation s'est produite, et permettent de lire dans les différents niveaux de profondeur toute l'histoire de la végétation (paléobotanique).
- 5- En criminologie, la poussière qui recouvre un objet permet de déterminer le lieu et le moment où il a été exposé à l'air libre. La poussière sur le canon d'une arme à feu permet d'établir la période de la dernière utilisation de cette arme, etc.

6-Pour mieux voir la structure des parois, les pollens sont traités avec de l'eau bouillante, des acides bouillants ou des liquides caustiques ; ainsi ils n'auraient pas été détruits, même si le Saint Suaire avait été traité avec de l'huile bouillante (comme certains le prétendent¹⁶).

Puisque le Saint Suaire, dans les siècles passés et dans de nombreux lieux, a été certainement exposé à l'air libre, il doit être possible de trouver des grains de pollens parmi la poussière du tissu, et de déterminer l'origine des poussières, et indirectement celle du tissu. Cette méthode me paraît très utile pour vérifier l'authenticité, parce que, pendant plusieurs siècles, aucun faussaire n'aurait pu penser à apporter des pollens de Palestine ou de Constantinople, et à en saupoudrer le tissu, en créant ainsi des traces microscopiques qui pourraient être analysées plusieurs siècles plus tard, après la création d'une science nouvelle que l'on appelle la palynographie.

C - La base phytogéographique

Pour pouvoir identifier un grain de pollen prélevé sur le Saint Suaire, il faut une connaissance profonde de la végétation de tous les lieux géographiques où la toile a été exposée à l'air libre. Il ne suffit pas de consulter des livres sur la flore, il faut tenir compte également des plantes cultivées. Leurs pollens se trouvent même en ville et ne sont pas absents des maisons. En effet de nombreuses personnes hypersensibles sont sujettes au rhume des foins causé par les pollens, même si elles ne sortent pas de chez elles.

Heureusement, tous les pays qui ont une importance pour l'histoire du Saint Suaire sont bien connus du point de vue de la végétation cultivée et de la flore sauvage ; et la documentation phytogéographique est très complète :

1) - Palestine

Pour se faire une idée de la végétation au temps du Christ, on peut se baser sur le livre suivant : Harold & Alma Moldenke : "*Plantes de la Bible*" - 1952.

La flore actuelle est décrite dans M. Zohary "*Flore de Palestine*", 1966, et, pour la végétation, on peut consulter les ouvrages de phytosociologie, par exemple M. Zohary : "*Vie des plantes de*

16 allusion à l'affirmation de Rabelais, selon lequel le Linceul aurait été bouilli ("*bu*") - cf. "*Gargantua*", ch. 27.

Palestine " - 1962, ou Feinbrun Naoni & Zohary : "*Relevé géobotanique de la Transjordanie* " - 1955.

Une contribution très précieuse pour l'étude du pollen en Israël a été apportée par A. Horowitz & B. Baum : "*The Arboreal Pollen Flora of Israël* ", dans "*Pollens et Spores* ", vol IX – 1967, p. 72 et suiv.

Les auteurs ont photographié 58 espèces de pollens de plantes ligneuses, et en décrivent la répartition géographique et le mode de transport du pollen. Cet article m'a beaucoup aidé à identifier des grains de pollens inconnus de moi avant cette étude.

Trois ouvrages sur la distribution des pollens en Palestine complètent de manière très utile la base pour les recherches palynologiques :

- Martine Rossignol : "*Sédimentation palynologique récente dans la Mer Morte* ", dans "*Pollen & Spores* ", 1969, page 17.

L'auteur(e) a étudié, dans la boue de la Mer Morte, la sédimentation du pollen, et l'a confrontée avec la végétation actuelle de Palestine. Ce travail est très utile, car il donne des listes complètes et quantitatives des pollens tombés à la surface de la Mer Morte. Sans doute, ces mêmes espèces de pollens, à l'époque du Christ et aux premiers temps de l'époque chrétienne, étaient très répandues et pourraient se retrouver dans la poussière du Saint Suaire.

- A. Horowitz : "*Recent Pollen sedimentation in lake Kinneret, Israël* " dans *Pollen & Spores* 1969, p. 353.

Nota MNTV : Suit un court passage illisible.

"*Mer de Galilée* " ..., et donc nous savons quelles catégories de pollens sont les plus fréquentes.

Etant donné la végétation majoritairement méditerranéenne (dont font partie aussi de nombreuses plantes cultivées), il n'est pas surprenant que parmi les pollens d'arbres et d'arbustes dominant : *Quercus*, *Olea*, *Pistacia*, *Ceratonia*, *Pinus halepensis*, *Cuprecaceae* et *Cedrus libani*.

Pour notre problème, ils n'ont aucune valeur indicative géographique, puisqu'ils se rencontrent même à Constantinople et aux environs de Turin.

Les graminées, y compris les céréales, le Cyperaceae et de nombreuses plantes hydrophiles sont sans valeur indicative. Toutefois les plantes des endroits désertiques, par exemple Artemisia, et de nombreux représentants des Centrospermae, et les plantes alluvionnaires, par exemple Tamarix, méritent la plus grande attention. La richesse de la sédimentation du pollen des plantes qui ne croissent pas au bord de la mer de Galilée est une preuve importante du fait qu'une grande quantité de pollens est transportée par le vent. Une contamination du Saint Suaire est donc très probable.

- C. Vita-Finzi & C. W. Dimbleby : "*Medieval pollens from Jordan*" - dans (*Pollens & Spores*), 1971. Ces auteurs ont étudié les pollens déposés dans les alluvions du Wadi Kofrein qui, depuis l'Orient, se jette dans le Jourdain non loin de la Mer Morte. Il s'agit de dépôts datant de 500 à 1400 ans ; cela veut dire que nous pouvons nous faire une idée de la végétation à une époque plus proche de celle du Christ.

2) Constantinople

Pour les environs de Constantinople, nous pouvons nous appuyer sur une œuvre plus moderne, spécialisée dans l'étude des pollens : B. Qitug, S. A. Aykut, N. Mereo & G. Ldis : "*Atlas des Pollens des Environs d'Istanbul*" - 1971.

Ce travail donne une liste complète, avec des illustrations, de toutes les variétés de pollens qui auraient pu contaminer le Saint Suaire pendant son séjour à Constantinople.

3) France

Pour la France, nous disposons de connaissances personnelles de la flore et de la végétation des contrées en question ; en outre, nous nous sommes appuyés sur les travaux suivants :

J'ai fait les premiers prélèvements de poussière sur la surface du Saint Suaire au moyen d'un ruban adhésif "*Sellotape*¹⁷". Ce procédé, en usage quotidien dans les services de la police criminelle en Suisse pour l'étude des microtraces, est très simple : le ruban est appliqué

17 Dans sa communication au Congrès de Turin 1978, Max Frei précise qu'il s'agit de "*bandes collantes spéciales*".

avec une légère pression sur la surface à explorer. Toutes les particules de poussière adhèrent au ruban, et celui-ci peut être retiré sans difficulté et sans laisser de résidu sur l'objet étudié. La zone du ruban qui contient les traces - souvent invisibles à l'œil nu - est recouverte d'une bande équivalente de Sellotape et le prélèvement est terminé. La poussière ne se perd plus et une contamination ultérieure est exclue.

La première étude des traces se fait sans ouvrir le ruban ; le Sellotape est complètement transparent et sert en même temps de porte-objet et de lamelle de couverture.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre¹⁸, j'ai prélevé sur le Saint Suaire, dans la zone en bas, 6 échantillons à gauche et 5 à droite, toujours dans les parties marginales et sans toucher les zones où sont les empreintes du corps.

La surface complète du Saint Suaire peut être estimée à plus de 48.000 cm², alors que j'ai fait des prélèvements sur seulement 240 cm², soit 1/200 de la surface totale. Il s'agit donc seulement d'une première tentative, pour vérifier si la méthode utilisée se révèle adaptée pour résoudre le problème de l'authenticité.

Nota MNTV : Le titre du paragraphe D qui suit n'est pas mentionné, et le point 1 a été noté directement 2 par erreur. Mais il ne manque pas de texte.

2 - Etudes des rubans au microscope

Avec un faible grossissement (100 diamètres), il faut explorer mm par mm les rubans contenant la poussière (sans les ouvrir). Chaque trace - dans notre cas, chaque grain de pollen - est marquée avec un stylo à bille pour les études ultérieures. Il s'agit de faire l'inventaire complet du pollen, y compris pour les grains les plus petits qui ont souvent un diamètre de 10 microns (= 1/100 mm ou moins).

3 - Transfert du pollen en préparations définitives

Chaque grain doit être préparé pour l'analyse, de la manière suivante : sous le microscope stéréoscopique, on fait une minuscule entaille en forme de T dans le ruban collant et on ouvre une petite fenêtre. Avec une petite goutte de toluol¹⁹, on dissout la colle et, avec beaucoup de précautions, au moyen d'une boutonnière, on transfère le grain de

18 1973.

19 liquide incolore, utilisé comme solvant.

pollen dans la glycérine, puis sur un bain réchauffé dans une goutte de sirop fait de glycérine et de gélatine. Quand le sirop est recouvert d'un (*blanc dans le texte*), on laisse refroidir, la gélatine se solidifie et la préparation est prête pour les analyses. Protégée par un anneau de vernis contre l'évaporation, elle se conserve au moins 50 ans, permettant ainsi à tout moment le contrôle des résultats de la part d'autres scientifiques.

4 - Détermination des espèces de plantes.

En s'appuyant sur sa propre expérience, et en se servant de livres illustrés de palynographie, le chercheur devrait être en mesure de déterminer le nom de la plante de laquelle provient le grain de pollen. La connaissance de la flore sauvage et des plantes cultivées dans un pays donné permet d'orienter les recherches dans la bonne direction (ne cherchons pas en Turquie des noms de plantes du continent américain).

5 - Contrôle des résultats sur matériel d'herbier

Pour exclure le moindre doute quant à l'origine du pollen, il faut prélever dans un herbier quelques étamines d'une plante desséchée et répéter la préparation D3 mentionnée ci-dessus.

Sous le microscope, toutes les structures cytologiques des grains de référence doivent être identiques, autrement on doit revoir la détermination sur la base de nouveaux critères pour faire la comparaison avec du matériel authentique, jusqu'à obtenir une concordance parfaite.

6 - Documentation microphotographique des résultats.

Non seulement dans un but de publication, mais aussi comme documentation et pour faciliter le contrôle de la part d'autres scientifiques, il faut photographier sous le microscope, dans des conditions identiques d'éclairage et avec un matériel photographique positif et négatif identique, aussi bien la trace examinée que le matériel de référence qui a servi de base à la détermination.

E. Etude de la distribution géographique de chaque espèce de plante représentée dans la poussière du Saint Suaire sous forme de pollen.

La liste des traces de pollens retrouvées dans la poussière prélevée sur le Saint Suaire doit servir de base pour les études finales qui devraient permettre des conclusions scientifiquement fondées sur l'histoire du tissu de Turin.

Sur la base de la littérature phytogéographique, j'ai déterminé, pour chaque espèce, son aire de répartition spontanée et de culture. Une plante cosmopolite ne permet aucune conclusion sur le lieu de la contamination. Et, de même, des plantes qui poussent en France et en Italie du nord ne peuvent que confirmer ce qui est historiquement connu et confirmé dans la littérature : le séjour du Saint Suaire à Chambéry et à Turin.

Au contraire, des plantes qui manquent en Europe occidentale mais qui poussent dans le bassin méditerranéen oriental méritent tout notre intérêt. En particulier, des plantes qui se trouvent dans les environs de Constantinople ou en Palestine et font défaut dans les zones mentionnées de France ou en Piémont seraient des preuves absolues d'un séjour du Saint Suaire dans les pays d'Orient, et donc une preuve que la toile de Turin est bien celle du Nouveau Testament et celle vue par des Croisés à Constantinople. Comme une mystification au Moyen Age avec des traces artificielles de pollen peut être exclue, nous serions, en cas positif de plante caractéristique de l'Orient, en présence d'une preuve irréfutable d'authenticité.

F. Liste des plantes identifiées jusqu'à présent

Nota MNTV : La liste des 48 pollens identifiés par Max Frei figure en annexe, par ordre alphabétique. Le rapport présente une analyse plus détaillée pour deux d'entre eux seulement, à titre d'exemple semble-t-il.

- Cedrus libanotica²⁰ (1 grain de pollen).

Comme les autres conifères, ce pollen est muni de 2 sphères latérales remplies d'air qui diminuent le poids spécifique et facilitent le vol dans les airs (figure 1 : 2 grains avec des sacs d'air encore remplis, matériel d'un herbier du Liban). Quand, au moyen d'alcool éthylique, l'air est extrait et remplacé par de la glycérine, on voit la structure de la paroi de la cellule (figure 2 : grains de pollens de l'herbier). Le grain du Saint Suaire (figure 3) est parfaitement identique (dimensions : 0,022/0,018 mm).

Distribution géographique : Asie mineure méridionale, Liban, Chypre. L'espèce est également cultivée dans les parcs de Turin. Nous ne pouvons pas dire avec certitude si ce grain provient de Palestine ou de Turin.

- Artemisia herba-alba²¹ (3 grains de pollen).

20 Cèdre du Liban

21 *Armoise herbe blanche*

Il s'agit d'un pollen de forme sphéroïde avec 3 sillons germinatifs. Diamètre 0,025 mm.

(fig. 4 : spécimen d'herbier - fig. 5 : 2 grains du Saint Suaire).

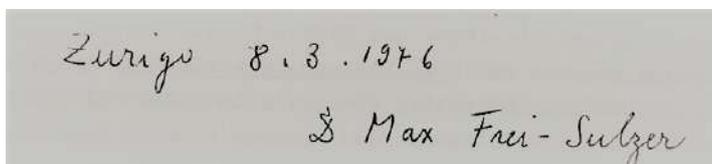
Distribution géographique : espèce qui pousse dans les déserts d'Afrique du nord, dans ceux d'Arabie et du Moyen-Orient. Complètement absente en Italie et en France. Selon M. Rossignol (ouvrage cité), cette espèce est celle qu'on rencontre le plus fréquemment dans les sédiments de la Mer Morte, après les Chenopodiaceae.

Il n'est pas étonnant que j'aie trouvé, à ce jour, 3 grains de ce pollen dans le Saint Suaire ; il s'agit d'un pollen à haute valeur indicative qui plaide en faveur d'une provenance du Saint Suaire en tant qu'objet historique provenant de la Palestine, car la vallée du Jourdain est entourée de déserts (Hamada) avec de l'*Artemisia alba*.

G. Conclusion

La présence de 6 espèces de plantes palestiniennes et 1 plante de Turquie, outre 8 espèces méditerranéennes permet, dès aujourd'hui, avant même de nouveaux prélèvements et avant de terminer l'identification de tous les microfossiles, de conclure définitivement que le Saint Suaire n'est pas une mystification.

Il s'agit d'un tissu qui a séjourné en Palestine, Turquie France et Italie. Du seul point de vue contrôlable par l'étude palynographique, ce fait confirme les données géographiques de son histoire.



Zurigo 8.3.1976
S Max Frei-Sulzer

-----0-----

Commentaires de MNTV

Dans sa communication au Congrès d'octobre 1978 à Turin²², juste avant le début des travaux du STURP et les nouveaux prélèvements, Max Frei a complété ce "*rapport provisoire*" de 1976 sur certains points, mais n'en a pas repris tous les éléments²³. La lecture attentive de ces deux documents complémentaires, ainsi que le récit de Ian Wilson avant ce congrès²⁴,

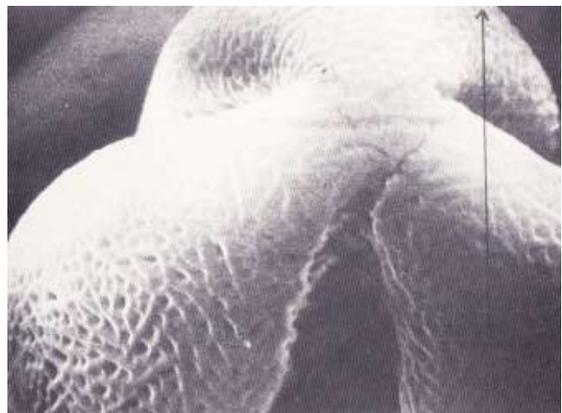
22 cf. Actes du II^{ème} Congrès International de Sindonologie, publiés en mai 1979.

23 peut-être en raison du temps imparti pour sa communication (?)

24 cf. "*Le Suaire de Turin, Linceul du Christ ?*", ch. 9 - Ian Wilson - éd. Albin Michel - 1978.

permettent déjà de souligner quelques aspects qui devraient répondre à certaines des critiques faites ultérieurement aux travaux de Max Frei :

- il a travaillé avec une grande rigueur, pour "*permettre à tout moment le contrôle des résultats de la part d'autres scientifiques* " ; s'il a utilisé des bandes adhésives dites "*du commerce* ", elles étaient spécialement préparées à l'avance, selon la méthode utilisée couramment en criminologie ;
- il a bien identifié des pollens très courants, voire majoritaires, comme le chêne, l'olivier... Mais il ne les a pas inclus dans sa liste, car ils n'avaient pour lui, comme diverses graminées, "*aucune valeur indicative géographique* " particulière, puisqu'ils peuvent se rencontrer en Europe comme au Moyen Orient, comme il l'explique pour le Cèdre du Liban (n° 10 de l'annexe) ;
- Il a montré une grande prudence en attendant d'avoir terminé ses analyses²⁵ (voir le nota à la fin de l'annexe) ;
- il a cependant référencé plusieurs plantes qui poussent en Europe - dont la France et l'Italie - comme l'aulne glutineux (n° 2), le charme (n° 9), le hêtre (n° 16), le laurier (n° 25), le platane oriental (n° 33) et le seigle (n°43) ;
- il a bien fourni les photos des pollens eux-mêmes, comparées à celles des pollens correspondants dans les herbiers (cf. paragraphe F) ;
- même si, dans ce "*rapport provisoire* ", il ne mentionne explicitement que l'emploi du microscope optique, il précise, dans son exposé de 1978, l'utilisation du microscope électronique à balayage, les deux instruments étant complémentaires et "*indispensables pour une étude complète*"²⁶ ; la photo ci-contre montre l'*Epidemium pubigerum* (n° 14), avec un grossissement de 8.800 fois.



Pierre de Riedmatten

25 "*S'il n'a pas publié un compte rendu complet de ses travaux, selon Ian Wilson, c'est parce qu'il n'avait pas encore atteint les résultats qu'il espérait obtenir*" - op. cit.

26 "*Je veux remercier... M. A. Malher, président de la société de microscopie de Zurich qui a pris pour moi des photographies sous le microscope optique et le Pr Ettore Morano de l'hôpital Sant'Andrea di Vercelli qui a personnellement examiné mes pollens au microscope électronique à balayage, ainsi que son assistante Mme Franca Deambrogio pour les magnifiques photos électroniques*" - cf. Actes du II^{ème} Congrès de Turin.

Liste des plantes identifiées

(Annexe au rapport de Max Frei du 8 mars 1976²⁷)

[Lég.] : I= Italie ; F= France ; Cost= Constantinople ; G= Jérusalem ; U= Urfa

- 1- *Anabis aphylla* L.
Plante désertique (halophyte). Répartition : S-E Perse, Arabie, Crimée, Sud Palestine, Maroc. G.
- 2- *Alnus glutinosa* Vill
Europe, Asie Occidentale, Sibérie, Japon. F.I.
- 3- *Althae officinalis* L.
Plante asiatique, largement cultivée et spontanée dans une grande partie des pays tempérés. F.I.G.
- 4- *Acacia albida* Del.
Plante désertique très fréquente dans la vallée du Jourdain et autour de la Mer morte. Répartition : plante africaine. G.
- 5- *Arthémisia Herba-alba* Asso
Plante semi-désertique, partiellement dominante à l'Est de Jérusalem. Aires : Iran, Syrie, Arabie, Afrique du nord, Sinäi, atteint le sud de la France et de l'Espagne. G.U.
- 6- *Atraphaxis spinosa* L.
Plante des lieux pierreux. Eléments : Iran-Touran. U.
- 7- *Capparis spec*
Plante des falaises, murs et semi-désertique. Répartition : Iran, Mésopotamie, Anatolie, Est-Méditerranée. G.U.
- 8- *Carduus Personata* Iacq
Plante mésophyte. Aires : sud-est de l'Europe. F.I ?
- 9- *Carpinus Betulus* L.
Arbre mésophyte. Aires : Europe centrale et sud-est. F.I.
- 10- *Cedrus libanotica* Lk
Provient des monts du SE Méditerranéen. Aujourd'hui répandue dans une grande partie de l'Europe. F.I. Cost. G.
- 11- *Corylus avellana* L. (Noyau).
Répartition : Europe, Ouest de l'Asie. F.I. Cost.
- 12- *Cupressus sempervirens* L.
Cypres. Originaire du bassin Méditerranéen Oriental, souvent cultivé. F.I. Cost. G.
- 13- *Echinops glaberrimus* DC.
Lieux pierreux. Plante de l'Afrique septentrionale. G.
- 14- *Epidemium pubigerum* DC.
Plante des forêts de Bulgarie et de Turquie. Cost.
- 15- *Fagonia mollis* Del.
Plante désertique. Distribution : Sahara-Arabie. Fréquente dans la vallée du Jourdain. G.
- 16- *Fagus silvatica* L. (hêtre)
Europe méditerranéenne. Mont. F.I.
- 17- *Glaucium grandiflorum* B+H.
Plante des steppes. Aires : Iran-Turquie. En Israël, la zone la plus sud de la répartition. U.G.
- 18- *Gundelia Turnefortii* L.
Plante des steppes et lieux pierreux ou salés. El : Iran-Touran. U.G.
- 19- *Haloxion persicum* Bg.
Plante des déserts (halopyte). Eléments : Irano-Turaniano. G.
- 20- *Haplophyllum tuberculatum* Juss.
Plante désertique. Eléments : Sahara-Arabie. G. U.
- 21- *Helianthemim versicarium* Boiss.
Plante des steppes et semi-désertiques pierreuses. Eléments : Iran-Touran, qui s'étendent jusqu'en Mauritanie. G.
- 22- *Hyscyamus aureus* L.
Plante rupestre, vieux murs, ruines. Aujourd'hui dans les murs de la vieille citadelle de Jérusalem. Eléments : Est-Méditerranée, Irano-Turaniano. G.
- 23- *Hyscyamis reticulatus* L.
Plante des steppes, champs et ruines. Eléments : Irano-Turaniano. G. U.
- 23 a- *Ixiolirion montanum* Herb.
Lis qui vont de l'Asie Centrale aux régions du Liban, de la Syrie et de la

27 Traduction de l'italien par Pierre de Riedmatten.

- Palestine. Steppes naturelles et de cultures. G. U.
- 24- *Juniperus Oxycedrus* L. Méditerranée. Jusque vers le Caucase et la Perse. G. Cost.
- 25- *Laurus nobilis* L. Spontanée et cultivée dans tous les pays méditerranéens. I. Cost. G.
- 26- *Linum mucronatum* Bert.
Plante des steppes calcaires. Eléments : Irano-Turcique (n'existe pas en Europe). G. U.
- 27- *Lythrum Salicaria* L.
Plante des lieux marécageux et des rizières. Répartition : Europe asiatique, Amérique septentrionale. F.I. Cost.
- 28- *Oligomeris subulata* (Del) Boiss.
Plante désertique qui pousse du Maroc à la Perse dans le sable et sur le calcaire. G.
- 29- *Onosma orientalis* L.
Iran, Iraq, Syrie, Turquie, Liban, Palestine. Plante rupestre, souvent sur les ruines. Aujourd'hui sur les murs de la vieille citadelle de Jérusalem. G.
- 30- *Oryza sativa* L.
Riz : originaire des pays tropicaux, cultivé où la température et l'irrigation le permettent. I.
- 31- *Paliurus spina-christi* Mill.
Plante qui pousse de l'Asie occidentale à la Méditerranée. G. Cost.
- 32- *Peganum Harmala* L.
Plante désertique. Répartition : de l'Asie du sud-ouest à l'Afrique septentrionale et à l'Europe Méridienne. G. U.
- 33- *Platanus orientalis* L. (Platane)
Originaire des Balkans, Asie occidentale et Himalaya, cultivée dans les jardins. Apparaît sous la forme des poils du fruit. F.I. Cost. G. U.
- 34- *Poterium spinosum* L.
Lieux arides, souvent dominants. Répartition : Méditerranée Orientale et méridionale. A l'ouest même de la Sardaigne. G. Cost.
- 35- *Prosopis farcta* Macbr.
Plante très fréquente autour de la Mer Morte. El : Iran-Turcique. G. U.
- 36- *Amygdalus Arabica* Oliv.
Lieux pierreux. Eléments ; Iran-Turcique. G. U.
- 37- *Pteranthus dichotomus* Forsk.
Plantes des déserts sableux ou salés. Répartition : Iran-Turcique. Méditerranée Sud. G.U.
- 38- *Reaumuria hirtella* J. et Sp.
Plante des zones salées, souvent dominantes. Eléments : Sahara-Arabie ; Ouest Iran-Turcique. G.
- 39- *Ricinius comunis* L. (Ricin)
cultivé dans tous les pays chauds. I. Cost. G. U.
- 40- *Roemeria hybrida* (L.) DC.
Plante des steppes. Eléments : Iran-Turcique. Allant jusqu'en Europe centrale, mais très rare. G. Cost. U.
- 41- *Scabiosa prolifera* L.
Lieux arides, de la Turquie à la Palestine. G. U.
- 42- *Scirpus triquetrus* L. (Lance)
Plante des lieux marécageux et des rizières. Répartition : Asie, Afrique, Europe, Australie. F.I. Cost.
- 43- *Secale spec.*
Seigle cultivé. F.I.
- 44- *Silene conoidea* L.
Originaire des steppes, aujourd'hui c'est souvent une plante végétale. Répartition : Iran-Turcique, Méditerranée. U. G.
- 45- *Suaeda aegyptiaca* Zob.
Plante désertique (halophyte). Eléments : Sahara-Arabie. G.
- 46- *Tamarix nilotica* Bunge
Arbuste souvent dominant dans les zones salées. Eléments : Sahara-Arabie. G.
- 47- *Taxus baccata* L. (Taxon)
Plante largement diffusée en Europe, Asie et Amérique boréale. F.I. Cost.
- 48- *Zygophyllum dumosum* Boiss.
Un des fruits les plus fréquents du désert autour de la Mer morte. Eléments : Sahara-Sind. G.
- N.B. Il manque encore dans la liste quelques fractions de pollens jusqu'ici indéterminables et d'autres grains déjà déterminés mais détruits ou perdus pendant les préparations, omis pour l'impossibilité de démonstration

Max Frei et les carnets d'Hitler

par Pierre de Riedmatten

Certains auteurs ont cherché à entacher la réputation de Max Frei Sulzer, et par conséquent ses travaux sur les pollens du Linceul de Turin, car il avait authentifié les fameux Carnets d'Adolphe Hitler qui étaient en réalité des faux.

Bien que cette affaire n'ait rien à voir directement avec les pollens, il nous semble utile d'en présenter succinctement les principaux éléments, à partir d'un article très long, mais apparemment bien documenté, disponible sur Internet¹.

Un fait réel à l'origine de l'affaire

En avril 1945, Hitler fait évacuer de Berlin les membres de son entourage ainsi que des documents officiels et personnels. Mais l'un des avions s'écrase et explose, au sud de Dresde. Apprenant cette perte, le Führer aurait dit (selon son pilote personnel) : "*dans cet avion se trouvaient toutes mes archives personnelles, celles qui devaient témoigner de mon action devant la postérité et me rendre justice. C'est une catastrophe !*" Cette opération très secrète, dite *Opération Seraglio*, est bien connue des historiens de l'Allemagne nazie.

Un faussaire talentueux

Né en Saxe (en 1938), Konrad Kujau passe en 1957 à l'Ouest², où il devient un petit délinquant, parfois violent (plusieurs condamnations pour faux) ; il se fait appeler Peter Fischer. Doué pour la peinture, et fasciné par la période nazie, il représente, à partir des années 1970, les clients de sa petite entreprise de Stuttgart dans des scènes glorieuses de la guerre de 1940. Il commence à vendre à l'Ouest des souvenirs militaires achetés au marché noir en RDA ; et ses *reliques* du III^{ème} Reich (dont les premiers faux de sa fabrication) se vendent à prix d'or aux collectionneurs nostalgiques du passé. Il commence à contrefaire des documents des grands dirigeants nazis, en utilisant du papier ordinaire qu'il *vieillit* artificiellement. Il réalise ensuite de faux tableaux, vendus

1 "*Carnets d'Adolf Hitler*" - Un autre article, également sur Wikipédia, "*Histoire d'un faux : les carnets d'Hitler - curieuses histoires*", reprend à peu près les mêmes éléments. Les auteurs de ces articles ne sont cependant pas mentionnés. Une fiche de synthèse, plus longue que le présent article et disponible à la rédaction de MNTV, a été établie à partir de ces documents.

2 Après la guerre, la Saxe faisait partie de l'Allemagne de l'Est.

comme peints par Hitler dont les très nombreuses œuvres originales (1907-1913), médiocres et non totalement recensées, sont faciles à imiter.

Fritz Stiefel, son plus fidèle acheteur, accepte toujours, sans hésiter, l'authenticité de tous ces objets ou documents, garantie par de faux manuscrits d'Hitler lui-même, dont Kujau/Fischer a réussi à imiter l'écriture. A partir de 1978, Kujau écrit ses premiers *Carnets d'Hitler*, sur des carnets ordinaires neufs, *vieillis* dans du thé. Il y recopie les discours et proclamations du Führer, bien connus des historiens³.

En 1979, Fritz Stiefel se fait prêter le premier "*Carnet*" et le fait expertiser par un spécialiste de la période nazie. Devant la grande quantité d'objets rassemblés, l'expert déclare solennellement que "*la collection qu'il a sous les yeux est d'une importance historique primordiale*". Particulièrement impressionné par le faux *Journal intime d'Hitler*, cet "*expert*" contacte l'un des meilleurs spécialistes allemands d'Hitler⁴, qui accepte de rencontrer Stiefel et Kujau. Fasciné par la masse stupéfiante de documents inédits rassemblés chez Stiefel, ce "*spécialiste*" publiera (en 1980) soixante-seize documents issus de cette collection, tous faux.

Un journaliste peu scrupuleux

Né en 1931, Gerd Heidemann, journaliste au "*Stern*" et passionné de photographie⁵, ne s'avère pas capable d'écrire les articles de ses propres enquêtes. En 1973, il achète un yacht ayant appartenu à Göring, mais ne peut faire face aux emprunts contractés. En 1976, il négocie avec *Grüner & Jahr*⁶ la diffusion d'anecdotes historiques sur le III^{ème} Reich, recueillies auprès des anciens responsables nazis et de la fille de Göring. Etranglé de dettes, Heidemann cherche à vendre le yacht, par l'entremise du collectionneur Tiefenthaler ; celui-ci lui fait rencontrer Fritz Stiefel, lequel achète les objets provenant de Göring.

En octobre 1979, Kujau-alias-Fischer montre à Tiefenthaler le premier *Carnet* et indique qu'on en a retrouvé vingt-sept après le crash de l'affaire Seraglio, couvrant la période 1933-1945. Heidemann est prévenu et s'enthousiasme ; mais il ne rencontrera enfin Kujau/Fischer qu'en

3 comme Max Domarus - cf. "*Hitler : discours et proclamations, 1932 - 1945* - Edités en 1962.

4 Eberhard Jaeckel, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Stuttgart.

5 Il a eu le prix du meilleur reportage photographique en 1965.

6 groupe de presse dont le "*Stern*" fait partie.

janvier 1981, à Stuttgart ; selon ce dernier, tous les documents retrouvés sont en RDA, donc très difficiles et très coûteux à acquérir.

Des journaux en quête du scoop mondial du siècle

Heidemann, qui n'est plus bien vu au "*Stern*", offre alors à Kujau, au nom du journal⁷, de lui racheter l'ensemble des documents pour deux millions de Marks (DM), avec la garantie du secret absolu tant qu'ils ne seront pas tous revenus d'Allemagne de l'Est. Passant au-dessus de la direction du "*Stern*", il arrive à convaincre un haut responsable de *Grüner & Jahr* qu'il s'agit du plus grand scoop du siècle ; il en obtient le financement et la garantie qu'il n'y aura aucune expertise sans son accord personnel.

A partir de février 1981, Kujau/Fischer livre progressivement les *Carnets* à Heidemann qui fait monter les enchères et détourne à son profit une très grande partie des fonds.

La direction du "*Stern*" n'est mise au courant qu'en mai 1981, et le groupe de presse devra déboursier au total plus de neuf millions de DM, car 60 (ou 62) "*Carnets d'Hitler*" seront finalement fabriqués par Kujau, dont les derniers en 1983.

La publication et l'expertise des *Carnets*

Le secret commence à s'éventer, et, en décembre 1982, l'historien anglais David Iving accuse le "*Stern*" de refuser de publier des documents qui établiraient qu'Hitler n'était pas au courant de l'extermination des juifs d'Europe. Le groupe de presse décide enfin de faire valider l'authenticité des *Carnets* par des experts, en vue de publier les premiers *Carnets* à partir du début mai 1983.

Deux experts sont choisis au tout début de 1983 :

- Max Frei-Sulzer, ancien chef de la police scientifique de Zürich, sans doute déjà malade, car il meurt quelques jours plus tard (14 janvier 1983)⁸ ;
- et Ordway Hilton, ancien membre de la police scientifique new-yorkaise.

Mais, pour garder le secret le plus longtemps possible, en vue d'un scoop mondial, le "*Stern*" décide :

⁷ le plus important magazine d'Allemagne de l'Ouest, devenu le spécialiste des récits historiques.

⁸ selon Barrie Schwartz et David Rolfe, Max Frei est mort rapidement, après une courte maladie.

- de ne pas leur révéler qu'ils vont examiner le *Journal intime d'Hitler*, mais seulement des "documents historiques inédits" ;
- de ne pas leur fournir les Carnets eux-mêmes, mais seulement des photocopies, ce qui empêche toute expertise technique approfondie pour vérifier la nature et l'âge du support papier réel ;
- de leur donner donc à comparer seulement la graphologie avec celle d'autres documents dont deux sont également des faux réalisés par Kujau.

Conduits ainsi à comparer des faux avec des faux, les deux experts concluent naturellement à l'authenticité des documents fournis.

L'historien anglais Hugh Trevor-Roper⁹ est ensuite convoqué à Zürich par le "Stern" qui lui présente les 56 *Carnets d'Hitler* déjà fournis par Kujau via Heidemann, ainsi que des piles de lettres, de minutes de réunions, de poèmes, et des dizaines de tableaux *peints* par Hitler. Impressionné par tout cet ensemble de pièces, ce grand historien, à qui on dit que l'écriture a bien été confirmée par des experts en graphologie, ne peut imaginer une supercherie d'une telle ampleur et confirme à son tour (dans le "Sunday Times") l'authenticité des *Carnets*. Plusieurs autres historiens, comme Weinberg¹⁰, concluent dans le même sens.

Les grands journaux mondiaux (Newsweek, Times, Paris-Match...) paient alors d'énormes droits de reproduction.

L'ampleur du scandale à la découverte de la fraude

Le 22 avril 1983, le "Stern" mentionne enfin l'existence des *Carnets*, mais des doutes de plus en plus sérieux sont émis par certains historiens, comme D. Irving, et même par le chancelier Helmut Kohl. Trevor-Roper, qui a observé des incohérences dans les copies fournies par le "Stern", refuse de réfuter les critiques qui s'amplifient contre l'authenticité des *Carnets*. Il presse Heidemann, qui refuse de citer sa source. Lors de la conférence de presse officielle du 25 avril, à Hambourg, qui annonce la nouvelle aux journaux du monde entier, Trevor-Roper regrette que "la rigueur et la prudence propres à la recherche historique aient été sacrifiées aux nécessités journalistiques de la recherche du scoop". Et D. Irving montre une photocopie d'une page "du soi-disant journal

9 professeur à l'université d'Oxford et très bon connaisseur de la période nazie ; il deviendra plus tard Lord Dacre-Roper.

10 professeur émérite à l'Université de Caroline du Nord.

d'Hitler, censée avoir été écrite le 20 juillet 1944 ", alors que, suite à un attentat, Hitler était incapable d'écrire car "son bras droit était gravement brûlé ". Des expertises scientifiques complètes et officielles¹¹ révèlent enfin, mais le 6 mai 1983 seulement, que les *Carnets* ont été écrits moins de 2 ans auparavant ; et Heidemann finit par avouer que Kujau/Fischer est l'auteur de la supercherie. C'est un énorme scandale politique qui entrainera même une déclaration du gouvernement allemand. Découvrant que Heidemann a récupéré les trois quarts des sommes versées, Kujau avoue tout. Les deux escrocs sont condamnés en juillet 1985, et la réputation du "Stern " est durablement compromise.

Commentaires de MNTV

Lors des premières expertises des *Carnets d'Hitler*, les entraves imposées par le "Stern " ont conduit Max Frei à ne pouvoir comparer que leur graphologie avec d'autres documents faux ; les autres historiens contactés alors ont également conclu à l'authenticité de ces *Carnets*.

Bien entendu, les détracteurs de la très grande ancienneté du Linceul de Turin ont utilisé cette affaire pour discréditer les travaux de Max Frei sur les pollens trouvés sur le Linceul de Turin. Parmi eux : le zététicien Henri Broch, bien connu de nos lecteurs pour affirmer des contre-vérités¹² ; ou encore l'américain Joe Nickell qui a *montré* (en 1980) comment réaliser l'image de l'Homme du Linceul en moulant, sur un bas-relief, un linge humide teinté ensuite avec de l'ocre lié par du collagène¹³.

Il convient cependant de souligner que, lorsque de véritables expertises scientifiques ont pu être enfin effectuées, en mai 1983 seulement, démontrant la supercherie des *Carnets d'Hitler*, **Max Frei était déjà mort depuis plusieurs mois** (début janvier 1983). Sa réputation ne saurait donc être entachée par cette affaire.

Pierre de Riedmatten

11 faites par le Service Fédéral des Archives, notamment en ultra-violet et par analyses chimiques (papier, encre, colle).

12 cf. "Un acharné de la désinformation " - MNTV n° 36. Voir aussi "Le Suaire de Turin ", in *Dictionnaire sceptique*, revue des sceptiques du Québec.

13 cf. "Travaux scientifiques récents effectués sur le Linceul de Turin " - Marcel Alonso - MNTV n° 35.

"Tu ne pourras pas voir mon visage"

par le Père Bruno Guespereau

Ordonné en 2005, le père Bruno Guespereau¹ est vicaire à la Paroisse du Saint Esprit, à Paris, et aumônier des jeunes ; il leur parle volontiers du Linceul sur lequel "Jésus a laissé la trace de son passage sur la Terre" ! Il a notamment participé activement aux JMJ de Madrid (2011) et de Rio (2013).

Quand il allait à la tente de la rencontre, Moïse s'y installait, et Dieu venait comme un étranger à la porte de la tente. Dieu vient à l'homme et non l'inverse, comme ce fut le cas avec Abraham (Gn, 18). "*La colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la Tente, et Dieu parlait avec Moïse*" (Ex, 33, 9).

Ici Dieu se manifeste sous la forme d'une nuée particulière, à la fois sombre et lumineuse. La tradition chrétienne y a lu une manifestation de la présence de l'Esprit Saint, avec le risque d'attribuer de façon trop spécifique une manifestation divine à une seule des trois personnes divines, alors qu'elles ne forment qu'un seul Dieu. Retenons simplement que Dieu a visité son serviteur et tout son peuple, car "*tout le peuple voyait la colonne de nuée*" (v. 10). De cette rencontre, le texte conclut : "*Le Seigneur parlait avec Moïse face-à-face, comme on parle d'homme à homme*" (v. 11).

Quel est ce face-à-face, puisque Moïse réclame : "*Je t'en prie, laisse-moi contempler ta gloire*" ? C'est comme si l'expérience de la nuée avait creusé le désir en l'homme de voir Dieu, plus qu'il ne l'avait satisfait. Pourtant Dieu dit : "*Tu ne pourras pas voir mon visage, car un être humain ne peut pas me voir et rester en vie*" (v. 20).

Cela aurait pu être une déception pour Moïse, si Dieu n'avait pas continué en lui proposant l'expérience de se laisser voir de dos ! Moïse a donc vu Dieu de dos et non en face, au sens humain du terme. La première expérience sous la tente relevait davantage de la manifestation que de la vision. Le face-à-face avec la nuée n'était qu'un prélude, où Moïse apprenait à converser en toute simplicité avec Dieu.

C'est alors (Ex, 34) qu'arrive un type de rencontre encore plus fort, pour Moïse et pour le peuple, bien que Moïse ne s'en rende pas compte. C'est l'expérience du dialogue avec Dieu sur la montagne du Sinäi. Elle commence par la révélation par Dieu de son nom. "*Il proclama son nom qui*

1 fils de Mme Guespereau, vice-présidente de MNTV.

est : [YHWH] *Le Seigneur* ", le tétragramme YHWH, volontairement écrit sans les voyelles pour qu'il ne soit pas prononcé².

Suite à cet épisode, Moïse ne demande plus seulement à voir Dieu, mais souhaite que Dieu soit présent au milieu de son peuple. Dieu y répond de deux manières : "*Moïse descendit de la montagne du Sinaï, ayant en mains les deux tables du Témoignage, (et) il ne savait pas que son visage rayonnait de lumière depuis qu'il avait parlé avec le Seigneur*". Dieu se rend présent à la fois par les deux tables de la loi et par le rayonnement de celui qui a su se tenir en sa présence.

Cependant le rayonnement du visage de Moïse semble inaccessible au peuple, qui réclame que Moïse se voile le visage ! Notons cependant que Moïse transmet les ordres et décrets du Seigneur à visage découvert : "*et les fils d'Israël voyaient rayonner son visage*" (v. 35).

Il nous faut nous arrêter sur ce curieux voile de Moïse. Si j'étais Jacques de Voragine³, j'aurais volontiers imaginé que ce fût le futur Linceul du Christ, soigneusement conservé par les Juifs après la mort de Moïse, resté à Jérusalem chez le grand prêtre, récupéré par Nicodème etc... mais je n'écris pas la Légende Dorée.

Le voile de Moïse est un voile que le patriarche porte dans le quotidien et retire lorsqu'il va se trouver en présence de Dieu. Ce voile cache donc quelque chose de la gloire de Dieu. Cette gloire est comme partagée avec Moïse lors de la rencontre avec Dieu au Sinaï, notamment lorsqu'ils se parlent. "*Puis il remettait le voile sur son visage jusqu'à ce qu'il rentre pour parler avec le Seigneur*". La Parole que Moïse a su entendre, et à laquelle il répond en toute simplicité, est sans doute la clé d'entrée dans une relation très particulière avec Dieu, puisqu'une gloire imprègne le visage de Moïse à tel point qu'il en rayonne.

Ce rayonnement nous intéresse. Ce voile nous interroge. On découvre dans cette histoire un voile qui est sensé cacher un rayonnement tout à fait particulier. Le parallèle avec le Linceul de Turin est alors intéressant. Le Linceul de Turin est un linge qui a d'abord voilé un mort et n'a laissé aucune trace de la corruption mortelle. On y voit plutôt une trace impossible à faire de main d'homme (*akeiropoiétos*). Cette trace de l'Homme

2 Le 24 octobre 2008, le pape a demandé de dire "*le Seigneur*" chaque fois qu'il est écrit *Yahvé*, ou YHWH : "*par respect pour le Nom de Dieu, pour la Tradition de l'Eglise, pour le Peuple Juif, et pour des raisons philologiques, il ne faut plus prononcer le nom de Dieu en disant "Yahvé"*".

3 cf. "*La Légende Dorée*", rédigé en latin entre 1261 et 1266 par Jacques de Voragine, dominicain et archevêque de Gênes.

du Linceul s'est faite à distance du corps, et ne peut provenir que d'un rayonnement. Elle semble être davantage celle d'une vie rayonnante que celle d'un mort. Il y a donc un vrai parallèle entre le voile de Moïse et le Linceul, tous deux cachent un rayonnement.

Le Linceul a été, pour le Christ, si on retient que c'est le sien, le linge qui a voilé la révélation de la Gloire du Ressuscité. En effet, le moment pascal, le moment de la Résurrection, restera pour toujours le secret de Dieu. Il est resté voilé à nos yeux de chair. Il n'y en a eu aucun témoin. Les évangiles sont formels, et aucune autre source ou même tradition ne rapporte rien en ce sens. Même les gardes du tombeau n'ont pu défendre que la thèse du vol, et n'ont pu imaginer celle d'une résurrection avec un rayonnement particulier.

S'il n'y a pas de témoin de la Résurrection, il y a en revanche de nombreux témoins du Ressuscité ; Paul nous dit "*jusqu'à 500 frères à la fois*" (1 Co 15, 1-8). Il nous faut nous intéresser à ces apparitions, mais elles sont décevantes en terme de *rayonnement*, car personne ne parle de ces apparitions du Ressuscité comme de la Transfiguration.

Le Linceul, dont le but était de cacher la mort aux vivants, a caché la vie éternelle aux mortels ; comme le voile de Moïse cachait le rayonnement divin imprimé sur son visage aux pécheurs...

Si le voile de Moïse devait être levé pour que celui-ci parle avec Dieu, le Linceul, lorsqu'il est relevé, ouvert, nous parle. Au lieu de cacher Dieu, il nous le révèle. Avec cependant la même discrétion que pour Moïse, à qui Dieu dit : "*ma Face on ne peut la voir*", car Dieu ne cherche pas à impressionner l'homme. Il respecte nos yeux obscurcis par le péché et incapables de voir la lumière éternelle.

Selon le psaume 36, v. 9, "*par ta lumière nous voyons la lumière*". Ainsi vient le paradoxe : pour voir cette lumière inaccessible, il faut être plein de cette lumière... comme Moïse ..."*l'homme le plus humble que la terre ait porté*" (Nb 12, 3-4) ! L'humilité semble la seule porte d'entrée pour accéder à cette lumière rayonnante.

Cette humilité se manifeste clairement sur le Linceul. Si aujourd'hui nous pouvons contempler le visage du Christ sur le Linceul, c'est parce qu'il a les yeux fermés. Nous pouvons porter notre regard sur Dieu parce que Lui a les yeux fermés ! N'est-ce pas une magnifique humilité de la part de Dieu ?

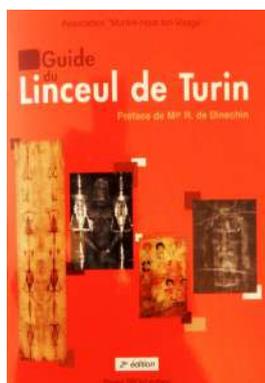
Père Bruno Guespereau

EXPOSITIONS PREVUES AU 2^{ème} SEMESTRE 2018

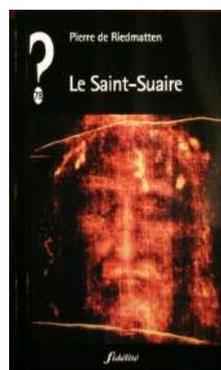
- **Beauraing** (Belgique) : fin, vers le 30 novembre, de l'exposition permanente, en cinq langues¹.
- **Ajaccio** (Corse), exposition désormais permanente.
- **Sées** (Orne), du 14 avril au 7 juillet.
- **Bellac** (Hte Vienne), de juin à septembre.
- **Pornic** (Loire-Atlantique), à partir du 11 juin.
- **Gourgé** (Deux-Sèvres), du 1^{er} juin au 1^{er} novembre.
- **Granville** (Manche), à partir du 8 juillet et jusqu'à la fin août.
- **Villiers Saint-Benoît** (Yonne), à la Villotte, du 11 au 19 août.
- **Douai** (Nord), à partir de fin août.

A noter que le calendrier des expositions est en permanence tenu à jour sur notre site (www.suaire-turin.fr).

-----0-----

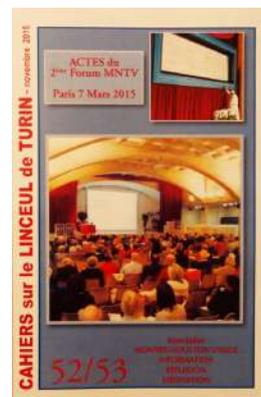
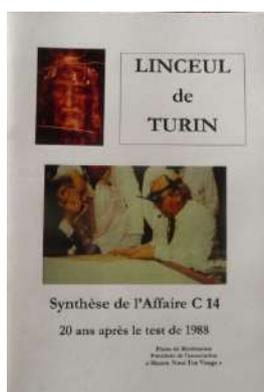
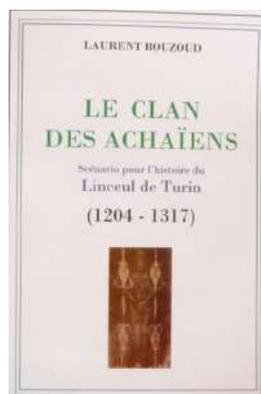


2^{ème} édition (mars 2016)



2^{ème} édition (janvier 2015)

Publications



¹ en place depuis le 1^{er} août 2015.

MONTRE-NOUS TON VISAGE

Connaissance et contemplation du Linceul

MNTV - 212 Rue de Vaugirard

75015 - PARIS

contactmntv@gmail.com

www.suaire-turin.fr



FORMULAIRE D'ADHESION ET D'ABONNEMENT

- | | |
|---|--------|
| <input type="checkbox"/> OUI, je souhaite adhérer à l'Association
et bénéficier ainsi d'un abonnement d'un an
(deux <i>Cahiers</i> par an) | 32 € |
| <input type="checkbox"/> Je préfère un abonnement seul | 20 € |
| <input type="checkbox"/> Je suis prêtre, religieux, religieuse,
et souhaite un abonnement d'un an
(deux <i>Cahiers</i> par an) au tarif préférentiel | 14 € |
| <input type="checkbox"/> Je verse un don à l'Association |€ |
| TOTAL (<i>Je joins un chèque à l'ordre de MNTV</i>) |€ |

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Pays :

Tél :

Courriel :

Faites-nous part de vos remarques et suggestions

Les linges vides au tombeau



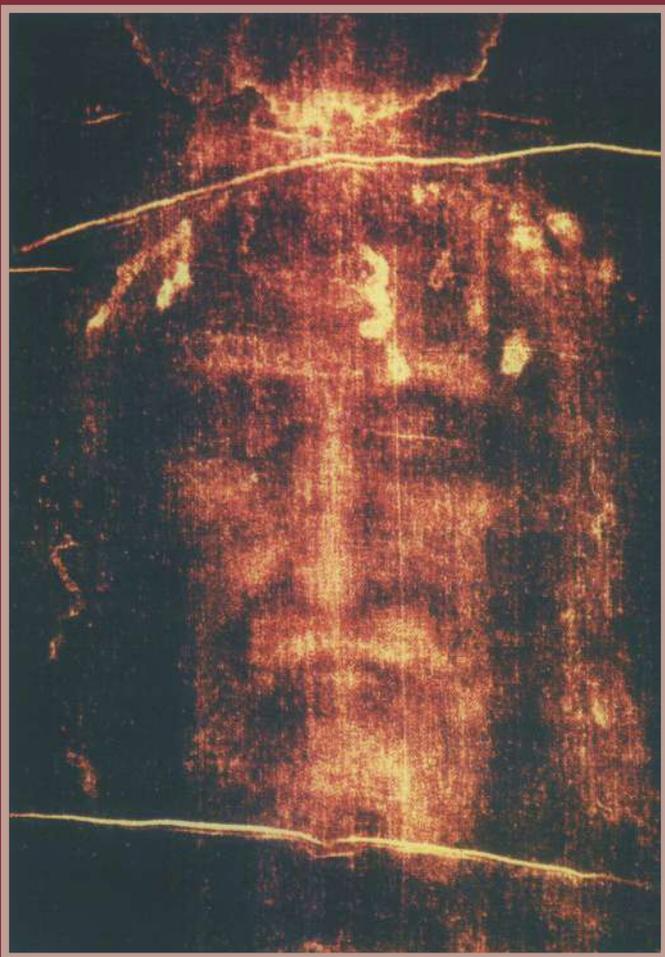
Codex Pray (vers 1195)



Psautier d'Ingeburge de Danemark (XIII^{ème} siècle)

Original conservé au musée de Chantilly

Copie sur peau de chèvre réalisée par Michèle Fischer, à Medjugorje
(Editions Sacramento – Maranatha-Conversion)



ASSOCIATION
“Montre-nous Ton Visage”
212, rue de Vaugirard 75015 PARIS

Date de parution de ce numéro : juin 2018

www.suaire-turin.fr
contactmntv@gmail.com

Imprimé par Art Graph Copy Paris 15^e